

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 9 au 15 septembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2133.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 17 septembre 1916.

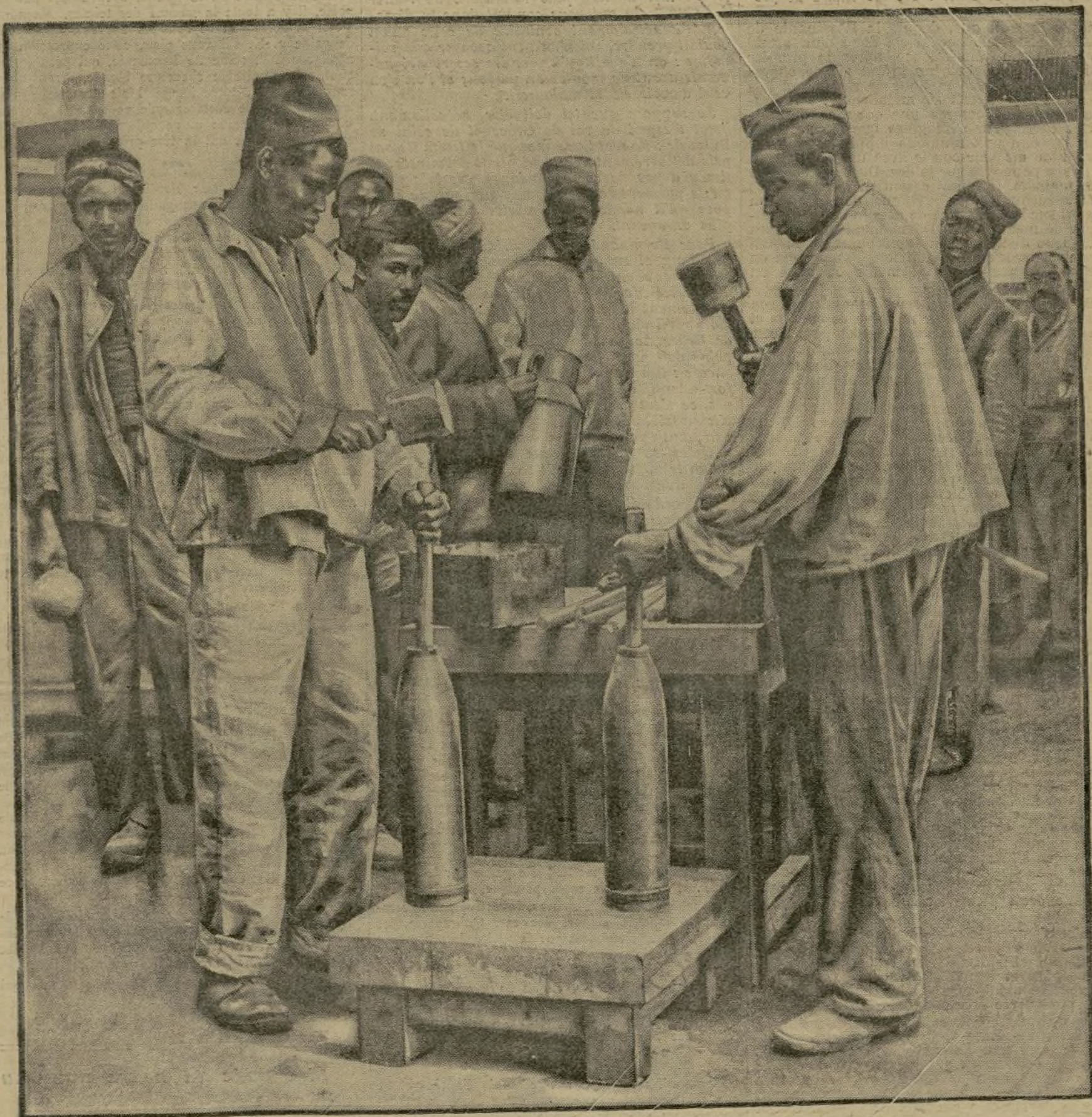
# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 35 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LES SENEGALAIS DANS NOS USINES DE GUERRE. — Dans la région de Lyon, de nombreux Sénégalais sont employés au chargement des obus. Ces auxiliaires apportent le plus grand soin à la tâche qui leur est confiée et nous donnent pleine satisfaction dans les travaux annexes qu'ils effectuent ; d'autres Sénégalais sont utilisés sur divers points du territoire et nous rendent les mêmes services.

Ayuntamiento de Madrid



## A bâtons rompus

Si la mététempsychose était autorisée par le gouvernement, il y a deux choses que je ne voudrais pas être : c'est cheval ou empereur.

Cheval d'abord. On a eu beau se remettre à encourager la race chevaline, pour si peu qu'un cheval possède de la faculté de penser qui caractérise M. Paul Adam, il doit se dire, en considérant ce qui se passe sous ses yeux : « Ça sent le bifteck ! Du train dont vont les automobiles, avant dix ans nous ne serons plus bons qu'à faire de la viande de boucherie. Et si la vie chère continue, ce n'est pas dans dix ans que se réalisera l'inéluctable, c'est dans trois mois. »

Sans doute, les réunions hippiques autorisées à Caen ont dû mettre pour un moment un caplasme sur la douleur de la plus noble conquête de l'homme. Le cheval penseur aura pensé : « Du moment que mon propriétaire est exposé à gagner cinq mille francs si je cours plus vite que les autres chevaux, il ne me vendra pas tout de suite à un marchand de produits alimentaires. »

Mais on sait que, depuis la Rossinante de don Quichotte, le cheval est doué d'un grand bon sens. En conséquence, après le premier enivrement de la vie au grand air, le cheval penseur n'aura pas manqué de rentrer en lui-même et de songer avec mélancolie : « Il faudrait être bête comme une cabotine de troisième ordre pour s'imaginer que le public est jamais venu aux réunions hippiques pour le plaisir de me voir courir avec un jockey vêtu en glace panachée sur le dos. Dussé-je en faire une maladie, il venait essentiellement dans le but, beaucoup moins idyllique, de risquer son argent sur la puissance de mes jambes et l'ampleur de mes foulées. Du moment qu'il n'aura plus cette distraction, il se découragera bientôt de m'encourager, et avant longtemps nous en serons revenus au point même où nous en étions le mois dernier. »

Sur quoi le cheval penseur demandera à son palefrenier de lui prêter un livre de cuisine et il rêvera tristement à l'avantage comparé d'être mangé en rôti ou en pot-au-feu.

Avoir porté sur son dos des rois, des reines, des clowns, des conquérants, et pressentir qu'un jour prochain on sera vendu avec « réjouissance », quelle tristesse ! Ainsi la fille de Jephté allait pleurer sur la montagne sa jeune existence que son père se proposait de faucher dans sa fleur ; ainsi devraient gémir les représentants de la race chevaline, sans avoir même pour se consoler l'espoir de fournir un jour un sujet d'opéra, car on ne se figure pas, même pendant la guerre, notre Conservatoire national de musique donnant pour thème aux concurrents du grand prix de Rome, les lamentations d'un cheval qui se sent devenir bœuf !

Donc, je ne voudrais pas, pour tout au monde, être cheval. Mais si j'étais empereur, je m'empresserais de prendre ma retraite, que j'appellerais d'ailleurs abdication, attendu que les souverains ne peuvent rien faire comme les autres.

Je prendrai ma retraite pour deux raisons : la première est de pur égoïsme. Quand je regarde la situation qui se prépare pour les nommés Guillaume II et François-Joseph, je me dis qu'il n'y a plus aucune sécurité à exercer la fonction de tête couronnée.

Ma seconde raison découle d'une philosophie beaucoup plus haute. On a toujours prétendu, et on répète depuis deux ans trente mille fois par jour, que, sans les souverains, il n'y aurait pas de guerre et que les peuples ne songeraient qu'à faire la paix. Eh bien ! une fois que j'aurais abdiqué, j'irai m'asseoir seul sur quelque tertre bien situé, je tirerais de mon carnier une bonne tranche de venaison, je mettrais ma gourde à rafraîchir dans une source limpide, et j'attendrais pour voir ce que font les peuples.

S'ils s'empressaient d'arborer le drapeau blanc et de s'embrasser comme autant de frères, je m'inclinerais devant la clairvoyance des philosophes et je m'étonnerais seulement que les peuples aient laissé si longtemps mes pareils poursuivre leur coupable industrie.

Mais si, au contraire, la guerre continuait, exactement comme si j'y étais encore, je me dirais : « Tiens, tiens, tiens, est-ce que les philosophes diraient aussi parfois des bêtises ? Je ne m'étonne plus que mes prédécesseurs se soient parfois amusés à les encourager, comme de simples chevaux de course. C'était sans doute pour qu'ils continuent à faire prendre aux peuples des vessies pour des lanternes. »

Puis, je me rappellerais qu'au bon temps où les rois étaient absolus, ils avaient toutes les peines du monde à réunir une dizaine de

mille soldats professionnels pour faire la guerre ; tandis que depuis qu'ils sont tous plus ou moins constitutionnels, ils n'ont qu'à déposer un projet de loi pour faire marcher leurs millions de sujets comme un seul homme. Et j'en conclusais...

Ma foi, je n'en conclusais rien du tout... Mais, je ne sais si vous l'avez jamais remarqué, je ne suis pas empereur.

Paul Dollfus.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Il est arrivé à tout le monde de manquer le train : c'est désagréable, mais on se donne à soi-même des excuses ; on se dit qu'on avait une montre qui ne marquait pas l'heure, ou que le garçon d'hôtel a oublié de vous réveiller. Il est infiniment plus humiliant de sauter dans un train qui vous conduit dans la direction diamétralement contraire de celle qu'on voulait prendre. On n'en peut accuser que soi-même : on n'avait qu'à prendre ses renseignements avant de monter en wagon ; et l'on s'en veut d'avoir été si maladroit.*

*Je suppose que tel doit être, actuellement, l'état d'esprit du roi de Grèce et de celui de Bulgarie : ils n'ont pas manqué le train, ils ont pris délibérément celui qui allait à l'envers, et il n'y a pas de correspondance possible pour qu'ils puissent retourner sur leurs pas. Je suppose qu'il ne doit rien exister au monde de plus énervant.*

*Pour Ferdinand de Bulgarie, à la fois orgueilleux et subtil, il n'a demandé conseil à personne avant d'entrer dans son compartiment : les Malinof et les Radoslavof devaient simplement le suivre et grimper en troisième alors qu'il allait en première. Mais, pour le roi de Grèce, le cas est un peu différent, et sa peine doit peut-être lui en paraître plus amère encore : il a trouvé sur le quai un chef de gare fort attentif qui lui a crié : « Vous vous trompez, ce n'est pas votre train. Descendez le plus vite possible ! » Et, dédaigneux, sûr de lui, se penchant par la portière, il a répondu : « Qu'est-ce que c'est que ce chef de gare ? Qu'on le mette à pied ! Il se mêle de ce qui ne le regarde pas ! »*

*Aujourd'hui le roi Constantin s'aperçoit que M. Venizelos était un chef de gare qui savait son métier et prenait un soin intelligent des voyageurs. Mais son train roule, il est dedans, et il ne voit pas très bien comment il en pourra descendre. Moi non plus...*

Pierre Mille.

On fait la guerre aux mouches, mais depuis hier quelqu'un la fait aux pâtisseries. Ce courageux citoyen s'est donné une tâche assez nouvelle et qui ne va pas sans algarades : mais cela lui est égal.

De quartier en quartier, il va, avisant les pâtisseries où il y a des clients. Il entre, marchande un gâteau et tout aussitôt déclare d'une voix forte :

« Je n'en veux pas. Voyez ces mouches sur les babas, sur les éclairs, sur les choux. Il est invraisemblable qu'au vingtième siècle, des Français, prévenus de l'hygiène et de la propreté, consentent encore à manger ces sucreries où tout le jour les mouches ont traîné leurs ailes et déposé leurs œufs. Mesdames — et il s'adresse aux goûteuses — exigez des pâtisseries qu'ils mettent des gazes sur leurs gâteaux. Il y va de la santé publique. »

Et cet homme brave s'en va, invectivé par le commerçant dans la plupart des cas. Qu'importe, les dames, souvent, touchées par la vérité, interrompent leur « quatre heures » et s'en vont.

Il est de fait que ces gâteaux survolés par les mouches sont une anomalie en un temps où le microbe est partout dénoncé. Les pâtisseries comprendront-ils la leçon du Parisien qui, en ce moment, commence une croisade contre eux ?

\*\*\*

Comme il sera émouvant ce musée d'après-guerre que composeront pieusement, entre leurs murs redressés, les cités du Nord aujourd'hui encore pénétrées par l'envahisseur. On y rassemble les souvenirs horribles et touchants qui devront marquer, pour les temps futurs, le souvenir de la longue et tyrannique oppression.

A coup sûr, Douai y fera une place aux lampes

nouveau modèle que les Douaisiens depuis quelque temps utilisent faute de mieux. Qu'est-ce à dire ? Ces lampes elles-mêmes sont devenues inutilisables puisque aujourd'hui leur aliment indispensable est devenu impossible à trouver.

Alors que l'on pouvait encore se procurer du carbure de calcium et, ainsi, s'éclairer à l'acétylène, des commerçants s'improvisèrent fabricants et composèrent des lampes de fortune avec des boîtes de conserves allemandes, en fer blanc, et l'une sur l'autre soudée. Ces lampes valaient de deux à cinq mark et malgré leur caractère primitif on était bien content de les avoir.

Douai en retrouvera bien quelques-unes quand il aménagera son musée de l'enfer allemand.

\*\*\*

Pour décrire et glorifier la chevelure féminine, les écrivains et les admirateurs des femmes ont trouvé nombre d'expressions. Depuis le « casque d'or » dont les reporters ont peut-être abusé, les « cheveux de lin » des bons feuilletonistes, et les « brunes comme de la houille » inventées par un poète, il y a toute la gamme des teintes. Attendez. Voici la dernière : ce sont les cheveux « chapeau de paille ». Et s'il vous plaît, cette expression est appliquée à la reine de Roumanie, qui possède, en effet, une admirable chevelure blonde, dirons-nous, sans chercher d'autre image. Mais désormais toute les blondes vont déclarer qu'elles ont des cheveux « chapeau de paille », ce qui signifiera peut-être, en outre, qu'elles ont la tête près du bonnet.

\*\*\*

On sait que le tsar Ferdinand, du temps qu'il chantait la chanson francophile, avait dans son home une coupe d'onix contenant un peu de terre française. C'était touchant. Cette fameuse coupe a conquis, du fait de la guerre, une célébrité qui pour n'être pas de très bon aloi n'en est pas moins réelle. La presse européenne s'en occupe souvent.

On assure que lorsque la Bulgarie se rangea aux côtés de l'Allemagne un haut personnage neutre, ami personnel de Ferdinand, fit allusion, devant lui, à ladite coupe. Et Ferdinand, qui venait de nous « renier », aurait répondu avec le cynisme gouailleur dont il est coutumier entre intimes :

— Que voulez-vous, mon cher ! Il y a loin de la coupe aux lèvres !

Aujourd'hui que la Roumanie cause... des ennuis au Boulgare, il n'a pas remis de la terre de France dans sa coupe d'onix, non ! Mais, au même personnage neutre qui venait de nouveau lui rendre visite, il a déclaré, paraît-il, d'un petit air simple et sentimental :

— Il y avait dans la coupe que vous voyez là une terre à laquelle je tenais malgré tout. Un serviteur, en inclinant trop la coupe, a laissé s'échapper la terre. Et je le regrette, parbleu !

Pauvre Ferdinand !

Mais il ferait peut-être bien de s'habituer à voir des terres lui échapper !

\*\*\*

Les fameux coussins à dessins de soie vive que la mode a introduits dans nos salons y font des leurs.

Au cours d'une visite académique — on n'attend point après la guerre pour les commencer — un de nos candidats, jouant un peu trop nerveusement avec l'un de ces coussins, l'a crevé ; et le duvet s'est échappé de toutes parts, comme dans ce conte de Balthazar, dû à la verve de M. Anatole France.

Mais l'académicien visité n'était pas Anatole France, et la maîtresse de la maison ne put cacher tout à fait l'ennui que lui causait ce petit incident. Bref, le candidat partit, tout tremblant, se demandant si sa candidature n'avait pas trébuché sur ce coussin.

Depuis, il maudit la manie qu'ont les gens de plume d'en fourrer partout, même dans les coussins jaunes à glands cerise, et il gronde en époussetant sa redingote où le duvet s'acharne à rester :

— Malgré les apparences, c'est encore moi qui aurai laissé quelques plumes !

Le Veilleur.

Lire page 14 notre nouveau  
feuilleton

L'AMMONITE D'OR

PAR

RODOLPHE BRINGER



## LA SITUATION MILITAIRE

Toutes les contre-attaques de l'ennemi sont repoussées  
au nord de la Somme

## LES SERBES A DIX KILOMÈTRES DE FLORINA

Tout le terrain gagné au nord de la Somme a été maintenu. L'ennemi a prononcé quelques contre-attaques locales, qui ont été repoussées. Il est à remarquer que ses réactions deviennent de plus en plus tardives, comme s'il lui fallait un délai plus long pour amener les renforts; et on a vu, en effet, qu'après notre attaque du 12 septembre il a été contraint d'aller les chercher jusqu'à Verdun.

Les villages de Flers, de Martinpuich et de Courcellette, qui viennent de tomber au pouvoir des troupes britanniques, marquent le premier gradin de la vaste dépression qui, depuis les plateaux de Longueval et de Pozières, descend vers Bapaume. La perte est grave, et on peut s'attendre à un effort désespéré pour la repasser au moins en partie. Mais plus cet effort tarde, et plus il devient difficile à tenter, car les positions conquises sont rapidement consolidées et réorganisées.

\*\*\*

En Orient, le grand succès de l'armée serbe a pris les proportions d'une véritable victoire. Les Bulgares sont en pleine retraite à l'ouest du lac d'Ostrove, et n'ont pu arrêter la poursuite sur aucune des positions défensives, qui, cependant, devaient être préparées en arrière de leurs lignes. Les Serbes ont passé la rivière Brod, affluent de la Tchernia, qui prend sa source au Kaimaktchalan et passe à dix kilomètres à l'est de Florina. En même temps, les troupes franco-russes qui, à l'aile gauche de l'armée serbe, ont balayé devant elles les bandes de comitadjis au sud du lac d'Ostrove, ont fait une conversion à droite et franchi, à quinze kilomètres au sud de Florina, la chaîne de la Mala-Reka. Ce n'est pas sans motif que nous indiquions, hier, l'intérêt de leur mouvement, qui aboutit à une attaque convergente sur Florina.

Les combats engagés dans les passes du Vetrejik et du Kaimaktchalan continuent à se développer d'une façon favorable; la vallée de la Tchernia, vers laquelle s'ouvrent ces passages, commence à Monastir et finit au sud de Vélès.

Jean Villars.

LONDRES, 16 septembre. — Le correspondant de l'Agence Reuter à Salonique télégraphie, à la date du 15 :

« Les succès serbes continuent avec une extraordinaire rapidité. Le communiqué serbe d'aujourd'hui annonce :

« Après une préparation d'artillerie qui a duré deux jours, et après l'occupation des postes avancés ennemis, nos vaillantes troupes ont exécuté hier une attaque décisive contre les principales positions bulgares dans la direction de Florina, attaque qui fut couronnée du succès le plus complet. Les principales positions bulgares sur le Malka-Nidjeh et le Mala-Reka sont en notre pouvoir.

« L'armée du général Boyadjeff se retire en désordre vers Monastir, poursuivie par nos troupes

victorieuses. Nous avons fait un grand nombre de prisonniers qui continuent à arriver vers l'arrière. Nous avons pris 29 canons, comprenant plusieurs grosses pièces; de grandes quantités de munitions, environ 50 fourgons à munitions, un grand nombre de fusils et autre matériel. Plusieurs des canons pris à l'ennemi sont maintenant tournés contre les Bulgares, dont les pertes sont énormes. Le champ de bataille est couvert de morts.

« D'après des rapports de prisonniers, un régiment bulgare perdit à lui seul 1.500 hommes par suite de notre bombardement. Nos troupes sont déjà descendues dans la plaine de Florina. »

## Le prince héritier de Serbie sur le front

LONDRES, 16 septembre. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Athènes annonce que le prince héritier de Serbie est arrivé sur le front serbe dans la nuit de mercredi et qu'il a inspecté toutes les lignes de combat.

Le prince héritier a longuement conféré avec les généraux.

Les prisonniers interrogés ont reconnu qu'ils avaient subi de grosses pertes, causées par le tir précis de l'artillerie serbe. (Information.)



LE GÉNÉRAL BOYADJEFF

commandant l'armée bulgare qui vient d'être battue par les Serbes.

## SUR LE FRONT DE SOMME



Comblès : l'ancienne Grande Maré

## LE NOUVEAU MINISTÈRE GREC

C'est M. Callogeropoulos  
qui prend le pouvoir

ATHÈNES, 16 septembre (14 heures). — Le ministère grec est constitué; le cabinet Callogeropoulos a prêté serment aujourd'hui, à midi, entre les mains du roi. (Radio.)

Aussitôt après l'échec de M. Dimitracopoulos, le roi avait fait appeler M. Zaimis, et, au cours d'un long entretien, l'avait vivement pressé de revenir sur sa décision et de se charger de reconstituer un cabinet.

Mais, en dépit des instances du souverain, l'ancien président du Conseil a persisté dans sa résolution et maintenu sa démission. Au cours de l'entrevue, il aurait, paraît-il, conseillé au roi de faire droit à toutes les demandes, à toutes les exigences de l'Entente.

Le roi Constantin a fait alors appeler, dans la matinée de vendredi, M. Callogeropoulos et M. Moschopoulos.

L'après-midi, il a reçu MM. Gounaris, Rhollys et Dragoumis. Et c'est à la suite de ces consultations qu'il a chargé M. Callogeropoulos de former le nouveau cabinet.

Celui-ci a accepté, et ses démarches ont abouti à bref délai, puisque, comme nous l'apprend la dépêche de l'agence Radio que nous publions ci-dessus, le ministère Callogeropoulos, sur lequel nous ne pouvons encore donner aucun détail, a prêté serment hier à midi.

## L'échec de M. Dimitracopoulos

jugé par la presse grecque

ATHÈNES, 16 septembre. — La *Nea Hellas* résume ainsi les conclusions qu'on doit tirer de la renonciation de M. Dimitracopoulos : « La faillite de l'homme politique choisi par la cour est un gain pour la camarilla allemande qui entoure le roi. Les ministres de l'Entente n'ont pas avalé la pilule offerte par Dimitracopoulos avec la même naïveté que celui-ci avait happé celle que lui tendait la camarilla qui voulait, par les élections, l'ajournement de toute action de la Grèce. »

Pour l'*Eleutheros Typos*, Dimitracopoulos, en demandant de faire les élections, a commis la même faute lourde que Zaimis lorsque celui-ci eut la naïveté de faire croire que les dispositions de la note relative aux élections subsistaient toujours : « L'ouverture du scrutin est impossible en ce moment. On ne pouvait d'ailleurs donner à Dimitracopoulos pleins pouvoirs pour le rétablissement de l'ordre, alors que le futur cabinet avait les mêmes vues à cet égard qu'un général russe célèbre en Pologne. Malheureusement, comme tous les adversaires de Venizelos, Dimitracopoulos, au lieu de chercher à rétablir la communion entre le roi et la volonté du peuple, s'est attaché à combattre Venizelos. »

## CHI VA PIANO...

Les Italiens se rapprochent  
lentement, mais sûrement,  
des frontières bavaroises

MILAN. (De notre correspondant particulier). — Les grandes batailles qui se développent actuellement dans la Somme, en Bukovine et en Transylvanie ont presque complètement distrait l'attention publique du front italien. On y accomplit pourtant une excellente besogne, et on en prépare une meilleure encore. On parle en effet d'une nouvelle offensive et les journaux autrichiens ne cachent pas leurs craintes à ce sujet.

Une fois Gorizia conquise, et cependant que l'armée commandée par le duc d'Aoste procède sans répit à l'élargissement de ses positions sur le Carso et dans le moyen Isonzo, où Tolmino est serré de près, un très grand effort se poursuit dans le secteur des Dolomites, sans que la chute précoce des neiges puisse réussir à arrêter la marche lente mais sûre des alpins.

Les Dolomites ! Étendue immense de cimes et de pics fantastiques, région montagneuse où tout progrès de deux kilomètres, à vol d'oiseau, exige des montées et des descentes de quinze kilomètres de longueur, terrain admirablement avantageux pour l'Autrichien qui, comme partout ailleurs sur la frontière italienne, a perfectionné les défenses naturelles avec des travaux d'une grandeur et d'une puissance extraordinaires.

Malgré ces immenses difficultés, les soldats du roi Victor-Emmanuel avancent chaque jour un peu plus vers l'objectif qui paraît désormais fort clair et qui préoccupe vivement le grand état-major ennemi : l'encerclement de Trente. La région dolomitique se trouve, en effet, au nord-est de la capitale du Tyrol italien et son occupation menace



sérieusement le chemin de fer qui, par Lienz, Toblach, Innichen et Bozen (Bolzano) relie le centre de la monarchie habsbourgeoise au Trentin.

Déjà les gros canons italiens ont détruit les gares de Toblach et d'Innichen, et le ravitaillement en hommes et en matériel de la province italienne encore sous la domination ennemie se fait avec quelques difficultés.

Les différentes étapes de l'avance italienne sont marquées par la conquête progressive de fortes positions montagneuses. Tous les pics qui environnent les fameuses trois Tofanes sont tombés sous l'assaut des alpins.

Le passage du Buole, la fourche de Bois, le mont Colbricon (2.604 mètres), le mont Cavallazza (2.326 mètres) et les pentes occidentales du Forame (2.566 mètres), sont perdus pour les Austro-Hongrois.

Mais la perte la plus douloureuse pour l'ennemi a été, sans doute, le mont Cauriol, ou Capriolo (2.495 mètres), définitivement aux mains des Italiens depuis le 29 août dernier.

Cette puissante montagne représentait le pilier principal de la défense autrichienne dans la région. Son occupation permet de menacer un autre tronçon du chemin de fer de Trente à Bolzano qui se trouve à dix-huit kilomètres, à vol d'oiseau, du Cauriol.

Comme nous venons de le dire, le grand état-major austro-hongrois est alarmé de ces succès. Suivant des nouvelles de source suisse, il concentre



févreusement des troupes et du matériel dans les Dolomites. Une bonne partie des artilleries qui se trouvaient dans le Carso a été hâtivement transportée dans la région menacée. Les critiques militaires suisses suivent avec une très grande attention la manœuvre de Cadorna et estiment que toute avance italienne ultérieure compromettrait irrémédiablement la situation de l'armée autrichienne du Trentin.

Mais, en dehors de l'Autriche-Hongrie, le plan du généralissime italien intéresse aussi au plus haut degré Berlin, car, au nord, le Tyrol confine non plus avec la Suisse, mais bien avec l'empire allemand. Jusqu'à ces jours-ci, les soldats de Guillaume II ne s'étaient pas rencontrés, officiellement, avec ceux de Victor-Emmanuel III. Les Bavares ou Saxons qui étaient faits prisonniers sur le front italien sortaient, au moment de se rendre, un petit papier dans lequel le haut commandement tudesque déclarait que le porteur se battait contre l'Italie pour... son plaisir personnel, sans autorisation de ses chefs. Mieux que de l'ingénuité, c'était de la bêtise.

Les choses vont changer. Le drapeau tricolore croisé de Savoie avance vers les frontières des Hohenzollern, et déjà les feuilles viennoises rappellent à l'alliée que l'Italie se trouve en guerre avec elle.

Les Italiens finiront fatalement par se heurter aux Allemands, et il paraît que les bersaglieri et les alpins attendent avec une impatience joyeuse ce moment.

Jean Stellico.

### Un petit-fils de Dickens meurt au champ d'honneur

LONDRES, 16 septembre. — Le Daily Telegraph relève dans la liste la plus récente des pertes britanniques le nom du commandant Cedric C. Dickens, petit-fils du romancier anglais, mort au champ d'honneur.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Samedi 16 Septembre 776 our de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes ont consolidé leurs nouvelles positions. Une attaque allemande sur la région A L'EST DE CLERY a été repoussée. Des prisonniers, parmi lesquels deux officiers, sont restés entre nos mains.

AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a fait, A L'EST DE BERNY, une tentative d'attaque qui a échoué sous nos tirs de barrage.

Partout ailleurs, nuit calme.

Le nombre total des prisonniers valides capturés au cours des actions d'hier atteint 400. Il faut ajouter au matériel conquis deux lance-bombes. Dans un seul élément de tranchée, nous avons trouvé 86 cadavres allemands.

23 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, journée relativement calme. Nous avons réalisé quelques progrès AU NORD DE BOUCHAVESNES et enlevé une tranchée au NORD-EST DE BERNY. Une contre-attaque allemande dirigée sur nos positions ENTRE BELLOY-EN-SANTERRE ET BARLEUX a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

### Communiqué britannique

12 HEURES 15.

AU SUD DE L'ANCRE, on ne signale aucun changement important sur le front principal de la bataille. 4 canons de campagne allemands ont été pris et 250 nouveaux prisonniers ramenés vers l'arrière. Nos troupes y ont repoussé deux nouvelles contre-attaques et occupent la ligne conquise hier. Ces positions s'étendent à 500 mètres au nord du bois des Fourreaux et comprennent la totalité des importantes localités de COURCELETTE, MARTINPUICH et FLERS, chacune deux fois plus grande que Guillemont.

Sur le reste du front, de nombreux coups de main réussis ont été exécutés en divers points la nuit dernière. Nous avons pénétré en plusieurs endroits dans les tranchées allemandes, infligeant des pertes à l'ennemi et ramenant un certain nombre de prisonniers.

### Communiqué belge

AU NORD DE DIXMUDE, un de nos postes a repoussé la nuit dernière une tentative d'attaque de l'adversaire. Rien à signaler aujourd'hui.

### Communiqués de l'armée d'Orient

DE LA STROUMA AU VARDAR, la canonnade continue violente. Quelques escarmouches AU PIED DES MONTS BELES ET AUX ABORDS DE MATCHOUKOVO.

DANS LA REGION DE VETRENK ET DE KAI-MAKTCHALAN, nous avons fait quelques progrès.

A L'OUEST DU LAC OSTROVO, les troupes serbes, refoulant l'ennemi en déroute, poursuivent leur marche en avant avec une extrême rapidité, et ont traversé la rivière Brod à 10 kilomètres nord-est de Florina. Les canons pris par les Serbes dans cette région sont actuellement au nombre de trente-deux.

A NOTRE AILE GAUCHE, LES TROUPES FRANCO-RUSSES ONT FRANCHI LA LIGNE DES HAUTEURS DU MALAREKA ET CONTINUENT A PROGRESSER VICTORIEUSEMENT DANS LA REGION DE FLORINA.

Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur Monastir.

LONDRES, 16 septembre. — Communiqué officiel de l'armée britannique de Salonique :

SUR LE FRONT DE LA STROUMA, nos détachements ont traversé le fleuve et attaqué DZAMINAK et KOMAJA, capturant plusieurs prisonniers.

Nos troupes montées ont fait un raid dans les villages de GUDELI supérieur et inférieur.

SUR LE FRONT DU LAC DOIRAN, notre artillerie maintient le bombardement régulier des positions ennemies.

### LA GUERRE AERIEENNE

D'après de nouveaux renseignements, outre les neuf avions allemands abattus le 15 septembre sur le front français, six autres appareils ennemis ont dû descendre désarmés dans leurs lignes, à la suite de combats avec nos pilotes. Deux des passagers qui les montaient ont été tués.

Dans la nuit du 14 au 15 septembre, une de nos escadrilles a lancé 106 obus de gros calibre sur les établissements militaires de Pont-Faverger et de Béhémont. Un grand incendie s'est déclaré à

Pont-Faverger. Les appareils ont effectué chacun deux voyages.

Dans la même nuit, la gare de Conflans-Jarny a reçu 174 obus de 120 dont beaucoup ont atteint leur but.

Dans la nuit du 15 au 16, une de nos escadrilles de bombardement a effectué les opérations suivantes : soixante obus de 120 et six de 200 ont été jetés sur les hauts-fourneaux d'Uttingen ; trente obus de 120 sur les hauts-fourneaux de Rombach et trente autres sur les usines de la région de Mondelingen.

Dans la même nuit, deux de nos appareils ont lancé quatorze obus sur les voies ferrées au sud de Metz et sur la gare de Bendorf. Les gares de Spincourt et de Longuyon ont reçu également soixante projectiles.

Hier, en fin de journée, un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur Reims. Deux personnes de la population civile, dont un enfant, ont été tuées, une autre blessée.

### AUTOUR DE LA BATAILLE

#### Le rôle des autos blindées

LONDRES, 16 septembre. — Le Times parle des autos auxquelles le communiqué d'hier fait allusion. Il s'agit d'autos blindées qui furent employées dans les premiers mois de la guerre dans les Flandres, puis en Egypte, et qui ont subi des transformations successives.

Les soldats les appelaient « Willies machines ». Elles sont dépourvues de roues et peuvent avancer sur un terrain labouré par les obus et passer à travers les barrages de fils de fer barbelés.

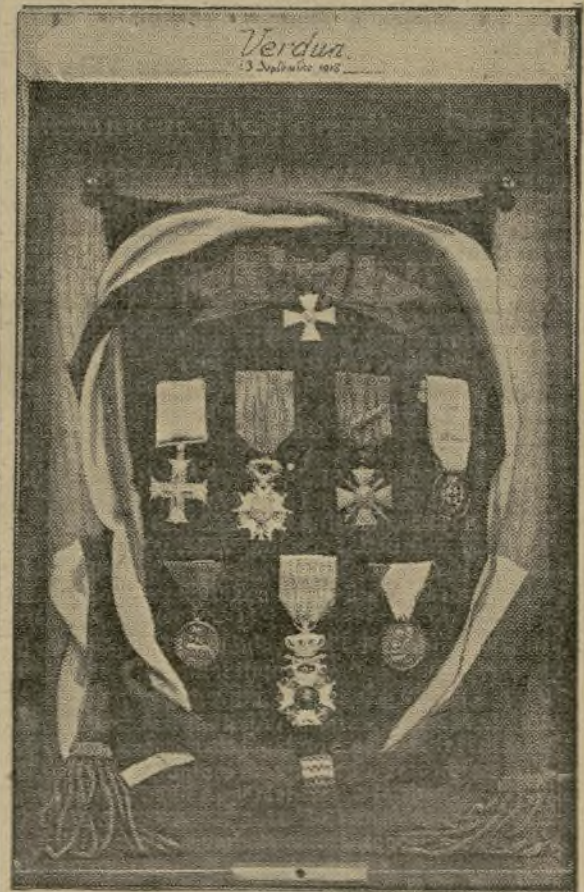
#### Les félicitations du roi

LONDRES, 16 septembre. — Le roi d'Angleterre a envoyé, aujourd'hui, le télégramme suivant au général sir Douglas Haig :

« Je vous félicite, ainsi que mes vaillantes troupes, pour le brillant succès que vous avez remporté. »

« Je n'ai jamais douté que la victoire complète couronnera nos efforts, et les splendides résultats du combat d'hier confirment cette vue. »

### LES DÉCORATIONS DE VERDUN



(Photographie prise hier, dans les locaux de la mairie provisoire de Verdun, à Paris, où ces décorations ont été transférées.)

En haut : la Croix de Saint Georges (Russie). — Au-dessous, de gauche à droite : le Military Cross (Grande-Bretagne), la Légion d'honneur et la Croix de guerre (France), la Médaille de la valeur militaire (Italie). — En bas, de gauche à droite : la Médaille de la bravoure militaire (Serbie), la Croix de Léopold (Belgique), la Médaille d'or Chitich (Monténégro).



## LA REDDITION DE CAVALLA

Le général grec Hadjopoulos  
a trahi son paysIl a livré aux Bulgares une armée  
qu'il pouvait sauver

ATHÈNES, 15 septembre. — Notre correspondant de Volo nous câble les nouveaux détails suivants sur les événements de Cavalla :

« Après la sommation des Bulgares le général Hadjopoulos réunit les officiers de la garnison; il leur exposa les conditions imposées par les envahisseurs pour la reddition de la ville et ajouta que l'armée était placée dans cette alternative de se constituer prisonnière soit aux Bulgares soit aux Anglo-Français. Cette déclaration suscita une discussion violente à la suite de laquelle il fut décidé que l'armée grecque se rendrait aux Anglo-Français.

« Le général Hadjopoulos demanda alors au commandement des troupes alliées si l'armée grecque serait gardée prisonnière jusqu'à la fin des hostilités. Les Alliés répondirent qu'ils ne pouvaient pas accepter de considérer comme prisonnière une armée qui n'appartenait pas à une nation belligérante ennemie.

« Entre temps Christodoulos déclara se joindre aux révolutionnaires de Salonique et demanda qu'il lui fût envoyé des vapeurs anglo-français. Le chef d'escadron Lambros exhorta ses cavaliers à se rendre aux Bulgares qui leur réserveraient bon accueil. Il leur déclara qu'il se désintéresserait de leur sort s'ils se rendaient aux Alliés.

« Une fois connue la réponse des Alliés, Hadjopoulos prit la décision de rendre son armée aux troupes bulgares et fit tous ses efforts pour empêcher ses soldats de suivre Christodoulos à Thasos : « Les Bulgares, leur disait-il, ne manqueraient pas de les diriger soit en Grèce soit en territoire allemand ». Le matériel de guerre, fusils et armes de toute sorte, des objets pillés jonchaient les rues de Cavalla, les culasses des canons qui sont restés dans la ville ont été jetées à la mer, les autos militaires détruites.

« Non loin du port les Turcs coupèrent les amarres d'un chaland plein de réfugiés que remorquait un bateau grec. Les malheureux flottèrent ainsi de longues heures abandonnés au gré des flots.

« Les habitants de Thasos ont accueilli avec enthousiasme les troupes accompagnant Christodoulos, comprenant 50 officiers, 550 soldats dont 400 s'arrêtèrent à Salonique pour se rallier au mouvement révolutionnaire.

« Les 150 autres se rendirent à Volo, mais le fait que ces contingents aient pu rejoindre en sécurité des ports grecs prouve bien que l'armée d'Hadjopoulos avait toute possibilité pour gagner la vieille Grèce. » (Radio.)

## L'indignation de la presse anglaise

LONDRES, 16 septembre. — Tous les journaux jugent d'une gravité exceptionnelle et stupéfiante la nouvelle du transfert du 4<sup>e</sup> corps d'armée grec qui jouirait en Allemagne du « privilège des invités ». Aucun n'accepte cet euphémisme ; tous considèrent plutôt que cette force a été « enlevée par des brigands ».

Le Daily Telegraph écrit :

« C'est un crime international, d'un caractère absolument unique, même dans les tristes annales de l'Allemagne, et sûrement sans précédent dans l'histoire. »

On lit dans le Times :

« Un corps d'armée grec tout entier a été emmené en Allemagne comme otage. Cet épisode, qui laissera une tache ineffaçable sur l'honneur de l'armée hellénique, demande à être expliqué.

« Les Allemands prétendent que les « braves » troupes ont cherché auprès des Allemands protection contre la pression des Alliés. Mais quelle pression les Alliés exerçaient-ils, alors que les Allemands et les Bulgares intervenaient ?

« Nous attendons avec intérêt les explications officielles du gouvernement grec. »

Le conseiller germanophile du roi provoqué  
en combat singulier

ATHÈNES, 15 septembre. — A la suite de la reddition de Cavalla, M. Georges Melas, ancien secrétaire du roi, a adressé une lettre de provocation à M. Georges Streit, conseiller intime du roi, l'accusant d'être l'auteur de cette trahison.

M. Melas écrit :

La catastrophe de Cavalla est la conséquence naturelle de la trahison de Rupel, due à la politique germanophile dont vous êtes le premier apôtre. Je ne me retiens plus et je vous soufflette comme l'auteur responsable des désolations grecques. Je considère comme impardonnable à un Grec, dans les circonstances que nous traversons, une provocation en duel pour n'importe quel motif lorsqu'il peut verser son sang en se battant contre l'ennemi séculaire. Mais, à mon âge, je considère que c'est rendre un service à la patrie que de risquer

de perdre la vie par vous. Je vous somme de sortir de vos retranchements de Totoi et je vous soufflette en y mettant toute la passion d'un homme accablé sous le poids des malheurs de la Grèce.

## Salonique fête Christodoulos

SALONIQUE, 15 septembre. — L'arrivée du colonel Christodoulos, à la tête de 2.600 hommes dont cent officiers a donné lieu à une grande manifestation. La population a accueilli avec un grand enthousiasme les troupes qui viennent se ranger aux côtés des révolutionnaires.

D'autre part, aujourd'hui sont arrivés d'Athènes pour rejoindre le mouvement révolutionnaire 30 officiers, 150 sous-officiers et soldats.

Pour tromper la surveillance des autorités du Pirée, dont le débarcadère est gardé militairement, ces évadés ont dû revêtir des habits civils. Il est absolument interdit aux militaires de quitter le Pirée pour se rendre dans un autre port grec.

Le nombre des officiers et des soldats, décidés à s'enrôler dans l'armée de défense nationale, est, paraît-il, considérable. A l'heure actuelle le comité compte dans ses rangs 170 officiers.

## LA NEUTRALITÉ SUÉDOISE

## Un débat de droit un peu aigre

Le public français ne manquera pas d'être surpris du caractère d'acidité de la réponse que le gouvernement suédois a faite à la note que les représentants des Alliés lui ont remise. Mais il n'y a même pas lieu d'en être étonné quand on connaît la vraie nature du débat et le genre de passion qu'il a mis en jeu chez M. Hammarskjöld.

De quoi s'agissait-il, en effet, dans les justes réclamations de l'Entente ? D'une de ces questions de droit international public sur lesquelles un tout petit nombre de spécialistes, dans le monde entier, est capable de parler avec autorité et compétence. Or, le président du Conseil suédois se pique d'être un de ces spécialistes, une de ces lumières du droit des gens. On n'a pas de peine à comprendre qu'en sa qualité de théoricien il ait ressenti avec vivacité les arguments puissants et justes que lui ont présentés les ministres de l'Entente. Rien n'était plus clair que les faits allégués dans notre note pour prouver les tendances de la Suède à une visible partialité en faveur de l'Allemagne. Rien n'était plus net que les raisons de droit fournies de notre côté. M. Hammarskjöld a senti que sa cause n'était pas bonne. Il a eu de la difficulté à la défendre. De là l'obscurité de sa réponse. De là aussi son accent dépourvu d'aménité.

S'il y a dans ce texte une mauvaise humeur, c'est donc surtout de la mauvaise humeur académique : il n'est pas rare que les discussions de savants, et même de professeurs de droit international, tournent à l'aigre. L'aigreur de celle-ci ne dépasse pas ces limites, et la politique s'y trouve à peine engagée.

S'il y a eu, en effet, en Suède, depuis la guerre, des périodes où l'« activisme » germanophile et belliqueux a pu paraître inquiétant, ce temps est aujourd'hui passé. Non moins que la situation générale, non moins que les sentiments d'une très forte partie du public suédois, la sagesse éprouvée du ministre des Affaires étrangères, M. Wallenberg, en est garante. C'est pourquoi la légitime discussion des Alliés avec la Suède, sur les points de droit que soulève l'observation de la neutralité en matière maritime, continuera de se dérouler dans ces sphères juridiques, qui n'excluent pas les orages, mais où les orages sont dépourvus de tonnerre. — J. B.

## KOLOSSAL PROJET

Il s'agit d'établir un pont  
entre Bayreuth et Olympie !

Les feuilles berlinoises, sans distinction, sont dans la joie. Mais qu'on se rassure !

Les réjouissances journalistiques berlinoises ont simplement trait à un discours prononcé ces jours derniers dans la salle Urania, de Berlin.

En quoi ! objectera-t-on, après tant de déboires et de désillusions, ces braves Boches en sont encore à ces naïvetés ?

Non. Les Allemands ne croient plus aux palabres de von Batocki ni de von Bethmann-Hollweg. Ils prêtent même une oreille fort peu attentive et presque méprisante aux déclamations du kaiser. Mais, le discours en question a été prononcé par une dame grecque, et cela a une importance immense à l'heure actuelle.

Or donc, Frau Herakleia Karopulos a parlé au bon peuple germanique et, comme de juste, elle a parlé de sa patrie, la Grèce immortelle et courageuse.

En cette occasion, elle avait revêtu le classique costume que portaient les femmes hellènes en d'autres époques moins... « neutres ».

L'apparition sur l'estrade de Frau Karopulos souleva un murmure d'admiration qui se changea bien vite en une ovation sonore.

Après avoir remercié, Frau Herakleia prit la parole. Le sujet de son discours était compliqué : Fonder en une seule la culture hellénique et la kultur germanique afin de pouvoir jeter un pont entre Bayreuth et Olympie.

Il faut bien avouer que cela est quelque peu incompréhensible, mais il paraît que la Frau entreprit et acheva la construction de ce pont avec une telle maestria que tout le monde se déclara satisfait.

Remarquons, en passant, que la distance entre Bayreuth et Olympie est moins considérable qu'entre Berlin et Bagdad. La mégalomanie allemande n'opère pas seulement ses raccourcissements sur les fronts de bataille.

Ensuite, la bonne sujette de Tino, tout en déclinant l'honneur de parler politique, se déclara indignée de la déchéance de sa patrie. Sur ce point non seulement les Allemands, mais le monde entier est d'accord avec elle.

« La Grèce est aujourd'hui asservie à la néfaste politique des Alliés — s'écria à un certain moment la belle Herakleia — et tout bon patriote grec pleurera amèrement le départ, dont on nous menace, du baron Schenk. »

Ce cri de la bourse n'exige point de commentaires, et nous en dit long sur les sentiments de la conférencière.

Elle continua son long discours en louant l'œuvre de « cet admirable ami de l'art grec qui, pendant son séjour à Athènes, fit tout son possible pour protéger les antiquités de l'Hellade ».

Après cette étrange affirmation, qui pourrait être très bien interprétée comme une fâcheuse allusion aux femmes athéniennes qui émargeaient au budget du Schenk allemand (section espionnage), Frau Herakleia Karopulos crut bien conclure :

« Je viens de recevoir — annonça-t-elle — une lettre d'Athènes. On y attend avec impatience l'arrivée de von Mackensen. Pourquoi ce Libérateur tarde-t-il tellement à arriver ? Une âpre lutte menace la Grèce, nous le savons tous. Mais nous avons le plus grand espoir dans un brillant avenir germano-hellénique. Puisse le Ciel nous l'accorder ! »

Un tonnerre d'applaudissements accueillit ces paroles faidiques. Puis on se sépara.

Et voilà pourquoi les gazettes des bords de la Sprée sont aux anges. — G.-G. Z.



La musique royale serbe est arrivée hier soir à Paris. (Voir l'article page 6).



## La main-d'œuvre étrangère et coloniale<sup>(1)</sup>

Lorsque dans les premiers mois qui suivirent la mobilisation, sous l'instigation des pouvoirs publics et la pression de la nécessité de la vie économique nationale, les industriels rouvrirent progressivement leurs usines, ateliers et chantiers, l'insuffisance de la main-d'œuvre masculine constitua une gêne considérable dont l'intensité augmenta au fur et à mesure que les besoins de la guerre exigeaient une production plus abondante.

L'appoint fourni par la main-d'œuvre féminine, à laquelle on fit plus abondamment appel dans certaines industries, ne constituant qu'un palliatif insuffisant, on dut recourir à la mise en suris de diverses catégories d'ouvriers spécialistes et, aussi d'un grand nombre de manœuvres.

Cette solution avait toutefois le grave inconvénient d'affaiblir au front les unités de combat et de réduire dans les dépôts les réserves destinées à les compléter. Encore admissible à l'égard des ouvriers spécialistes, en raison de l'insurmontable nécessité de produire à profusion armes, munitions et objets d'équipement, la mise en suris, s'étendant aux simples manœuvres, éloignait des armées un trop grand nombre d'hommes.

Pour remédier dans la mesure du possible à un tel état de choses, on songea à recourir à la main-d'œuvre étrangère et coloniale.

C'est ainsi que Sénégalais, Marocains, Kabyles, Malgaches, Somalis, Calédoniens et Chinois sont actuellement occupés en France, soit dans les usines de guerre, soit dans les exploitations agricoles. Les photographies que nous publions d'autre part montrent ces travailleurs d'une autre race qui, comme on pourra le remarquer, s'acquittent avec ardeur des tâches qui leur sont dévolues. Nous aurons l'occasion de mettre sous les yeux de nos lecteurs des travailleurs européens également occupés sur le sol français; nous voulons parler des Italiens, des Serbes, des Espagnols et des Grecs.

Il a fallu, bien entendu, toute une organisation pour répartir, utiliser et contrôler des travailleurs de toutes les nations. On se rend compte en effet des difficultés de tout ordre auxquelles on peut se heurter par suite des différences de langage, de mœurs, d'habitudes, d'écriture, de religion de toute la main-d'œuvre étrangère.

Pour les Chinois, plus particulièrement, il a fallu établir un corps d'interprètes sino-français et franco-chinois qui dirigent chacun un groupe de travailleurs. La correspondance des fils du Céleste Empire est centralisée à Paris, les adresses traduites en français pour pouvoir être expédiées dans chaque usine ou établissement. Il faut également s'occuper de l'envoi des salaires aux familles restées en Chine, opération qui se complique par suite des différences de change : la transformation de l'argent français en dollars chinois. Il a fallu organiser des cuisines spéciales, permettant d'établir la nourriture préférée des ouvriers chinois : riz, poisson séché, thé, etc...; il a fallu se précautionner de leur fournir des vêtements qu'ils ont l'habitude de porter : complet ouaté, serré aux jambes pour l'hiver, et la chaussure chinoise en étoffe.

Jusqu'à présent, l'organisation des travailleurs étrangers et coloniaux a donné toute satisfaction, et le rendement des collaborateurs de toutes nationalités et de toutes couleurs a donné les meilleurs résultats.

(1) Voir nos photos pages 1, 8 et 9.

## BLOC-NOTES

### NAISSANCES

— Mme Pierre Fenaille, née Boussod, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Cléry.

— Mme Jehan de Couesnongle a donné le jour, à Kergos, à une fille : Chantal.

### DEUILS

— Les obsèques de M. Félix Lagrange auront lieu demain lundi, à midi, à la Trinité. Réunion à l'église. Vu les circonstances, il ne sera envoyé ni invitation ni faire-part.

#### Nous apprenons la mort :

De M. Dussaux, conseiller général et maire de Saint-Lô (Manche).

De M. George Compayré, sous-lieutenant au 268<sup>e</sup> territorial d'infanterie, décoré de la croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, chef de bureau au secrétariat général du Crédit foncier de France, fils de feu le membre de l'Institut, inspecteur général de l'instruction publique, et gendre de M. Poirier, proviseur honoraire du lycée Janson-de-Sailly.

### POUR LA SAISON

Comme toujours, c'est High Life Tailor qui est le premier à ouvrir la saison. Malgré le renchérissement des tissus, il peut, grâce à ses ressources, continuer à offrir aux Parisiens des complets et des pardessus sur mesure à 69 fr. 50 et aux Parisiennes des costumes tailleurs à 95 francs.

On en jugera par l'exposition qu'il ouvre dès aujourd'hui, 112, rue de Richelieu, et 12, rue Auber.

## La musique serbe à Paris

Les musiciens de la garde du roi Pierre Karagevitch sont depuis hier les hôtes de Paris où ils viennent participer à une grande fête de charité organisée au bénéfice de l'Œuvre d'assistance aux dépôts d'Éclapés et de la Fraternelle des Artistes et qui aura lieu cette après-midi au jardin des Tuileries.

Les soixante-dix exécutants arrivaient de Toulon où ils avaient appris hier la nouvelle de la grande victoire remportée par l'armée du prince Alexandre. Sur le quai de la gare du P.-L.-M., auprès de M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris, M. Guillaume Bay et quelques-uns de ses musiciens de la Garde républicaine attendaient leurs camarades serbes. A 18 heures 25 le train entra en gare et les Serbes parurent aux portières des wagons vêtus de leur uniforme d'apparat à brandebourgs noirs et la tête coiffée de leur bonnet de fourrure. Sous le hall même une ovation formidable les accueillit. M. Vesnitch présenta à M. Bay le chef de la musique serbe, le commandant Binitchki, qui, on le sait, est avec Mokanietz Marinovitch, Chriotich et Baitich l'un des meilleurs compositeurs de la jeune école yougoslave.

Plus vibrantes encore furent les acclamations qui saluèrent les musiciens lorsque ceux-ci sortirent dans la cour d'arrivée. Les cris de la foule devinrent même si pressants que le commandant Binitchki fit descendre ses musiciens des deux grandes automobiles où ils avaient déjà pris place. Au milieu du hall, le cercle se forma, et dans un silence soudain l'Hymne serbe, puis la Marseillaise furent exécutés par les gardes royaux.

Par les boulevards, les deux automobiles gagnèrent la caserne de la Pépinière où, comme pour les musiciens anglais et italiens, des locaux avaient été réservés à nos nouveaux hôtes.

A la porte de la caserne, les honneurs étaient rendus par des fusiliers marins, rappelant ainsi aux gardes royaux les jours héroïques de la défense de Belgrade où nos braves marins prirent une part si glorieuse aux côtés des soldats du roi Pierre.

Cette après-midi, des milliers de Parisiens se presseront dans l'enceinte des Tuileries pour applaudir, avec ceux qui les exécuteront, les meilleures œuvres de cette musique nationale serbe qui se développa au milieu du dix-neuvième siècle sous l'effort du compositeur Cornélius Stankovitch.

### HOTEL DE VILLE

### LA VIE CHÈRE

Convoqué en session extraordinaire, le Conseil municipal s'est réuni hier en séance publique pour régler une question qui intéresse l'alimentation parisienne.

Au nom de la deuxième commission, M. Le Corbeiller a fait adopter les conclusions de son rapport tendant à l'installation et l'exploitation d'un frigorifique aux Halles; puis M. Fiancette, au nom de cette même commission, a fait décider qu'un compte hors budget serait ouvert pour permettre à l'administration d'acquiescer et d'organiser la vente des pommes de terre à la population parisienne.

### PREMIÈRE TOILETTE D'AUTOMNE



Les journées fraîches ont fait éclore quelques nouveautés. Il faut noter entre autres choses inédites les garnitures d'« ursine » peluche qui remplacent la fourrure sur beaucoup de robes.

## LES EPHÉMERIDES DE LA GUERRE

### SAMEDI 9 SEPTEMBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Au sud de la Somme, nous enlevons un petit bois à l'est de Belloy-en-Santerre, nous continuons de progresser à l'est de Deniécourt. A l'est du village de Fleury, devant Douaumont, nous emportons d'assaut tout un système de tranchées. (200 prisonniers.)

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés prennent une tranchée dans le bois des Fourreaux (21 prisonniers). Le village de Ginchy est entièrement en leur pouvoir, ainsi que le terrain qui va jusqu'au bois de Leuze. A l'est du bois Delville leur avance est de 300 mètres sur un front de 500 mètres, et au nord-est de Pozieres de 600 mètres.

**FRONT RUSSE.** — Les Russes enlèvent une série de hauteurs au sud de Baranoff dans les Carpates boisées (plus de 500 prisonniers.)

**FRONT ITALIEN.** — Une contre-attaque remet les Italiens en possession des tranchées que l'ennemi avait réussi à leur enlever entre le mont Spil et le mont Corno. (20 prisonniers.)

**ARMÉE D'ORIENT.** — Après un vif combat les Serbes enlèvent une petite hauteur à l'ouest du lac d'Ostrov.

**FRONT ROUMAIN.** — Sur le front nord-ouest les Roumains occupent les localités de Poplita (Olach-Toplita), de San-Milai (Czik-Szent Mihai), de Delne (Czikdelne), de Giurh Giurgen San-Milai (Georgyofzent Miklos).

### DIMANCHE 10 SEPTEMBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Entre Belloy-en-Santerre et Barleux, l'ennemi est rejeté d'une de nos nouvelles tranchées. Vifs combats au sud-ouest de Berny, à l'est de Deniécourt et au sud de Vermandovillers.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Dans la région à l'est de Vetrovnik les Bulgares évacuent plusieurs tranchées. Sur le front du Doiran, raid des troupes anglaises. En Albanie, les Italiens occupent les hauteurs entre Porto-Palermo et le village de Sabate, sur le torrent Zrinos (Vojussa.)

**FRONT ROUMAIN.** — Les Roumains prennent Czik-Sireka.

### LUNDI 11 SEPTEMBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Au sud de la Somme, de Berny à la région sud de Chaulnes, nous repoussons plusieurs attaques.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés repoussent de violentes contre-attaques vers Ginchy. (300 prisonniers). Entre Neuville-Saint-Vaast et le canal de La Bassée ils pénètrent dans les tranchées ennemies et font des prisonniers.

**FRONT RUSSE.** — Dans la direction de Sakiz les Russes occupent la ville de Bans.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Sur le front de la Strouma, les Anglais franchissent la rivière d'Orjak et chassent l'ennemi des villages de Nevofjen, de Karadzakov et de Orsorm.

**FRONT ROUMAIN.** — A l'ouest des vallées supérieures de Maros et de l'Alouta, l'ennemi continue sa retraite (109 prisonniers) au sud de Sibiu (Nagry-Szoben ou Hermannstadt); les Roumains occupent le village de Hellmbar (Schemmet-Berg.)

### MARDI 12 SEPTEMBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Au sud de la Somme, nous occupons une tranchée au sud du cimetière de Berny. Au nord, dans la région au sud de Comblès, jusqu'à la rivière, nous enlevons la première ligne de tranchées, et à l'est nous prenons la cote 145, les bois Marrières et tout le système de tranchées jusqu'à la route de Bethune à Péronne. Plus au sud, nous poussons nos lignes sur la croupe 76 à l'ouest de Feuil-laucourt (environ 1.500 prisonniers).

**FRONT RUSSE.** — Les Russes s'emparent, dans la région de la rivière Bely-Tehermosche, de plusieurs hauteurs, et dans les Carpates du mont Capoul (913 prisonniers), dans le Caucase du mont dit des Pyramides et de plusieurs hauteurs sur la rive gauche de la rivière Masla-Darassi.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Sur le front de la Strouma, les Anglais s'emparent du village de Nevofjen. A l'ouest du Vardar, toutes les tranchées bulgares sont enlevées sur un front de 3 kilomètres et une profondeur d'environ 800 mètres. Nous reprenons quelques avantages à l'ouest du lac Ostrovo : un détachement français, en coopération avec les Anglais, s'empare du village de Yenimah.

### MERCREDI 13 SEPTEMBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur le front de la Somme, le village de Bouchavesnes est entièrement entre nos mains. Nous élargissons nos positions en face du village de Comblès et nous enlevons au sud de la ferme Le Priez tout un système de tranchées. Nous occupons, perdons et récupérons la ferme du bois Labé (2.300 prisonniers depuis hier). Sur la rive droite de la Meuse, nous progressons dans la partie nord du bois Vaux-Chapitre.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Au nord-ouest de Kovil, les Serbes occupent une position importante. Vers Kajmatkalan, leurs avant-gardes progressent. Nos troupes avancent au sud-ouest du lac d'Ostrov.

### JEUDI 14 SEPTEMBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Dans la Somme, nous continuons à élargir nos positions en face du village de Comblès, nous prenons au sud-est de cette localité la ferme Le Priez et nous progressons à la grenade à l'est de Belloy-en-Santerre.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés ont avancé au nord de Ginchy et réussissent un coup de main dans les environs de Souchez.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Les Serbes enlèvent les retranchements bulgares entre Kovil et Vetrovnik, une hauteur à l'ouest de la cote 1.500 et progressent vers Kajmatkalan. Les Anglais prennent le saillant nord du village de Matchoukovo.

**FRONT ROUMAIN.** — Les Roumains avancent dans la région de l'Olt. Ils occupent les localités de Baraolt (Barot) et de Bogola-Olteneva (Oltbogat).

### VENREDI 15 SEPTEMBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Au nord de la Somme, au sud de Rancourt, nous avons enlevé tout un ensemble de tranchées. Nous avançons au nord de la ferme Le Priez. A l'est de la route de Bethune et au nord de Bouchavesnes, nous élargissons nos positions. Au sud de la Somme, à l'est de Deniécourt, nous nous emparons d'une tranchée d'un petit bois et au nord-est de Berny de trois tranchées (200 prisonniers).

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés s'emparent de tranchées au sud-est de Thiepval et du bois de Wunderweck. Ils sont maîtres des hauteurs qui séparent le village de Comblès de la route de Pozieres à Bapaume, ainsi que des bois des Bouleaux et des Fourreaux, de Fiers, de Martinpuich et de Courcellette. (2.300 prisonniers.)

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens s'emparent de plusieurs lignes de tranchées à l'est du Vallone (2.117 prisonniers).

**ARMÉE D'ORIENT.** — Les Anglais prennent d'assaut Matchoukovo ainsi que deux pitons au nord de cette localité (100 prisonniers). Sur le Vardar, nous enlevons des tranchées ennemies sur un front de 1.500 mètres. A l'est de la Cerna, les Serbes poursuivent leur progression vers Vetrovnik et Kajmatkalan; ils enlèvent Gornicevo ainsi que la majeure partie de la crête du Malka-Nidze; ils s'emparent du village de Eksisu.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



# DERNIÈRE HEURE

## Succès italiens sur le Carso et au nord du Trentin

### 1.100 nouveaux prisonniers

ROME, 16 septembre. — Commandement suprême.

Dans le val de Sugana, des groupes ennemis ont tenté, hier, une attaque contre nos positions entre les torrents de Coalba et de Fora; elle a été vite repoussée.

Dans la vallée de Fiemme (Avisio), les alpins du bataillon de Monte-Rosa ont escaladé les rochers, au nord-est du Cauriol, et se sont emparés d'une forte position formant crête, à 2.318 mètres d'altitude.

La garnison ennemie, composée de chasseurs tyroliens, a été presque entièrement détruite.

Une centaine de survivants ont été faits prisonniers.

A la tête du rio Felizon (Boite), l'ennemi a tenté une nouvelle attaque contre nos positions de la Punta del Forame, mais nous l'avons repoussé en lui infligeant des pertes.

Sur le front de Giulia, intenses actions des deux artilleries dans la zone de Plava, à l'est de Gorizia.

Sur le Carso, notre infanterie a continué ses attaques contre les lignes ennemies, à l'est du Valone.

A l'aile gauche, près de la hauteur de San Grado, puissamment gardée par l'ennemi, plus au sud, par de brillants assauts à la baïonnette, nous avons conquis des tranchées étendues dans la direction de Loquizza, à l'est d'Oppacchiasella.

1.077 prisonniers, dont une vingtaine d'officiers, ont été capturés.

Nos escadrilles de Farman et de Voisin, ont bombardé, hier, les installations du chemin de fer à voie étroite de Cominiano (Komen), avec des résultats efficaces.

Tous les avions sont rentrés indemnes à leur base.

### Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 16 septembre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Rien d'important à signaler.

FRONT DU CAUCASE. — Les Turcs, qui ont pris l'offensive à l'ouest de Kalki, ont été repoussés par notre feu.

Dans la région de Sharafhan, à l'ouest de Mouch, nous avons délogé de leurs tranchées les Turcs qui ont fui par le défilé de Kazlé-Gladuk.

### Le communiqué roumain

BUCAREST, 16 septembre (8 h. 30) :

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Vives actions dans la vallée du Streins et au sud de Sibiu.

FRONT SUD. — Escarmouches le long du Danube.

En Dobroudja, rien de nouveau à signaler.

[Le Streins est un affluent du Maros hongrois, au nord de la passe Vulcan; Sibiu est le nom roumain pour Hermannstadt.]

### Le raid aérien Salonique-Bucarest via Sofia

BUCAREST, 15 septembre. — Les quatre avions français qui ont franchi 600 kilomètres en cinq heures pour venir de Salonique à Bucarest, en même temps qu'ils jeteront des bombes sur Sofia, ont lancé aussi des proclamations disant que l'attaque aérienne des Alliés de Sofia avait été entreprise en représailles des attaques aériennes de Bucarest et que toute autre attaque ultérieure de villes ouvertes roumaines serait réprimée de la même façon.

Les aviateurs Noël et Leseur ont apporté au ministre de France à Bucarest un message du général Sarrail qui charge le représentant de France d'exprimer au gouvernement roumain ses plus chaleureux souhaits de victoire à l'armée roumaine, à laquelle les armées alliées de Salonique contribueront avec enthousiasme.

### NOUVELLES ET DÉPÊCHES

Un télégramme de Copenhague annonce qu'un grand incendie a éclaté dans l'arsenal de Königsberg. Le feu a détruit des équipements militaires pour une valeur de 3.990.000 francs.

La direction des chemins de fer de Berlin vient de décréter le retour à l'heure astronomique à partir du 30 septembre.

## Les Allemands préparent en Belgique de nouvelles lignes de défense

AMSTERDAM, 16 septembre. — Le Telegraaf est informé que les Allemands préparent de nouvelles positions défensives sur la ligne Quesnoy-Vanbrechies-Tournai.

AMSTERDAM, 16 septembre. — D'après le Telegraaf, l'autorité militaire allemande aurait déclaré que la clôture de fil de fer qui se trouve à la frontière hollando-belge cessera d'être électrifiée pendant quelques semaines.

Les soldats allemands qui gardaient la frontière belge ont été relevés et en hâte envoyés au front. Ils ont été remplacés par des blessés.

### Le Vorwaerts avoue que le "mur de défense" a chancelé dans la Somme

ZÜRICH, 16 septembre. — Le colonel Gaedke, critique militaire du Vorwaerts, écrit :

« Le plan de l'Entente a été mis à exécution après de grands préparatifs et avec de grandes forces. Il est poursuivi avec une fermeté sans égale et une réelle coordination. Nous ne voulons nullement nier que nous avons traversé de terribles journées et que notre mur de défense a plus d'une fois chancelé. Mais il ne fut point percé et, malgré les quelques succès tactiques remportés par l'ennemi, celui-ci n'est pas parvenu à provoquer une décision dans cette guerre. »

GENÈVE, 16 septembre. — Les journaux de Berlin, rendant compte des opérations franco-anglaises sur le front de la Somme, dans la journée d'hier, vendredi, s'expriment en ces termes :

« Une forte poussée, exécutée par les troupes franco-anglaises, a été dirigée après une préparation sans cesse accrue contre le front entre l'Ancre et la Somme. Après une lutte ardente, nous avons été refoulés au delà des villages de Courcellette, Mirtinpuich et Fliers. »

### VOLEURS

#### Comment les Allemands extorquent un milliard à la ville de Bruxelles

LE HAVRE, 16 septembre. — D'après des nouvelles de source autorisée, l'occupant allemand poursuit contre la population belge une spoliation plus grave encore que celle dénoncée d'après les premiers renseignements de la presse hollandaise par le ministère des Finances belge, dans sa déclaration du 15 septembre. Ce n'est pas seulement la Banque nationale qu'il veut atteindre, mais les ressources de toutes les Banques belges.

Le commissaire allemand à Bruxelles exige qu'il lui soit fait un prêt forcé, non pas de 750 millions de francs, comme on l'annonçait d'abord, mais d'un milliard, dont trois cinquièmes à fournir par la Banque nationale, et deux cinquièmes par les autres banques.

Tous les directeurs de la Banque nationale sont menacés d'arrestation. M. Carlier, directeur déjà arrêté, a été transporté à la prison d'Aix-la-Chapelle, traité avec la plus grande brutalité et forcé de porter la cagoule.

Le ministère belge des Finances dénonce cet abus odieux du pouvoir de l'occupant, acte d'autant plus abominable qu'il vise à extorquer à la Belgique, déjà si maltraitée, ses propres ressources financières pour les employer à lui faire la guerre.

### La "Libre Belgique" fait perdre toute mesure aux Allemands

LONDRES, 16 septembre. — L'Echo Belge annonce que les autorités allemandes ont mis sept des principaux imprimeurs de Gand en état d'arrestation « jusqu'à ce que les personnes responsables de la publication du journal La Libre Belgique soient dénoncées ou se livrent à la police ».

### LES PIRATES RECOMMENCENT

Selon le Politiken, le vapeur danois Modring aurait été torpillé. Neuf matelots manquent.

Une dépêche de Rennes annonce le torpillage du sloop Ariet et du voilier Jeune-Union; les équipages sont saufs.

Ayuntamiento de Madrid

## La barbarie allemande

### Récit d'un maire vosgien fait prisonnier et menacé de mort

NANCY, 16 septembre. — M. Jean-Nicolas Ferry, maire d'Entre-deux-Eaux (Vosges), qui fut arrêté par les Allemands, sous la fausse accusation d'espionnage, et menacé du poteau d'exécution, a écrit à un de ses amis, juge de paix, le récit de sa tragique aventure.

« Un officier, dit-il, me lia les mains derrière le dos; un sous-officier m'empoigna et me frappa à coups de pied, à coups de crosse de fusil, de sorte que j'avais toute la figure ensanglantée. Et tout le corps meurtri. On adjoignit un troisième factionnaire avec revolver au poing et on me fit partir pour la côte Sainte-Marie. Arrivé à la maison qui s'y trouve, on me fit entrer et on me mit en présence d'un officier qui me dit que j'étais un espion et que j'allais être fusillé de suite; on me fit sortir pour m'exécuter: il y avait à peu près cinq minutes que j'étais sorti que l'on me fit rentrer. Un autre officier m'interrogea, et, après m'avoir interrogé, me dit : « Allez vous coucher ! »

« On me conduisit dans petit hangar où était la poste; j'y étais à peine que l'on amena trois autres civils qui avaient aussi les mains liées derrière le dos. On nous aligna tous les quatre, la figure tournée au mur, et l'on nous fit tenir debout toute la nuit dans cette position. Le 3, à l'aube du jour, l'on nous fit partir tous les quatre pour Sainte-Marie, escortés de huit factionnaires; nous y sommes arrivés vers 7 heures du matin; l'on nous conduisit devant deux bureaux où l'un des factionnaires entra et, après quoi, on nous conduisit sur une place au milieu de la ville; il y avait à peine dix minutes que nous y étions qu'arrive un commandant en furie, qui nous dit : « Vous allez être fusillés tous les quatre ! Dans dix minutes vous aurez cessé de vivre ! »

« On nous fit partir pour l'exécution qui eut lieu dans la cour du collège; moi, j'étais le dernier de notre escorte; trouvant que je ne marchais pas assez vite, on m'enleva mes sabots de mes pieds et les soldats commencèrent à me frapper à coups de crosse de fusil et à coups de pied. Etant arrivé dans la cour, on nous aligna tous les quatre à peu près à cinq mètres d'intervalle, le dos tourné au mur, et l'exécution commença. A chacun que l'on voulait fusiller, le commandant lui mettait un bandeau devant les yeux. Les trois premiers étant exécutés, le commandant vint pour me mettre le fatal bandeau. Je lui dis : « Je vous en supplie, mon commandant, veuillez m'interroger. »

A la suite de l'interrogatoire, M. Ferry eut la vie sauve. Mais il fut mis en cellule à Schlestadt, puis à Strasbourg, et transféré au camp de Holzminden, d'où il fut enfin rapatrié, en avril dernier, après avoir enduré pendant huit mois les pires souffrances.

Sa déclaration est une page à ajouter au livre de la barbarie allemande.

### La presse espagnole proteste contre la piraterie allemande

MADRID, 16 septembre. — Les journaux espagnols manifestent une vive irritation à la suite des torpillages par les sous-marins allemands de trois bateaux espagnols dont l'un, le Luis Vives, transportait une cargaison d'oignons et de fruits. Ils rappellent que l'Allemagne avait promis de respecter, même dans les eaux anglaises, les bateaux espagnols porteurs de cargaisons de cette nature.

Le Diario Universal, journal du comte de Romanones, et la Correspondencia de Espana reproduisent à ce sujet un article publié hier par l'Imparcial, lequel se termine par une invitation au ministre des Affaires étrangères, M. Gimeno à adresser sans retard une réclamation énergique au gouvernement allemand.

SI VOUS ETES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOULAGE DE SUITE. — 2 FRANCS TOUTES PHARMACIES.





# LES TRAVAILLEURS COLONIAUX ET ETRANGERS DANS NOS MANUFACTURES DE GUERRE



UN WAGONNET D'OBUS COMPRIMÉS



COOLIES TRANSPORTANT DES BARRES DE



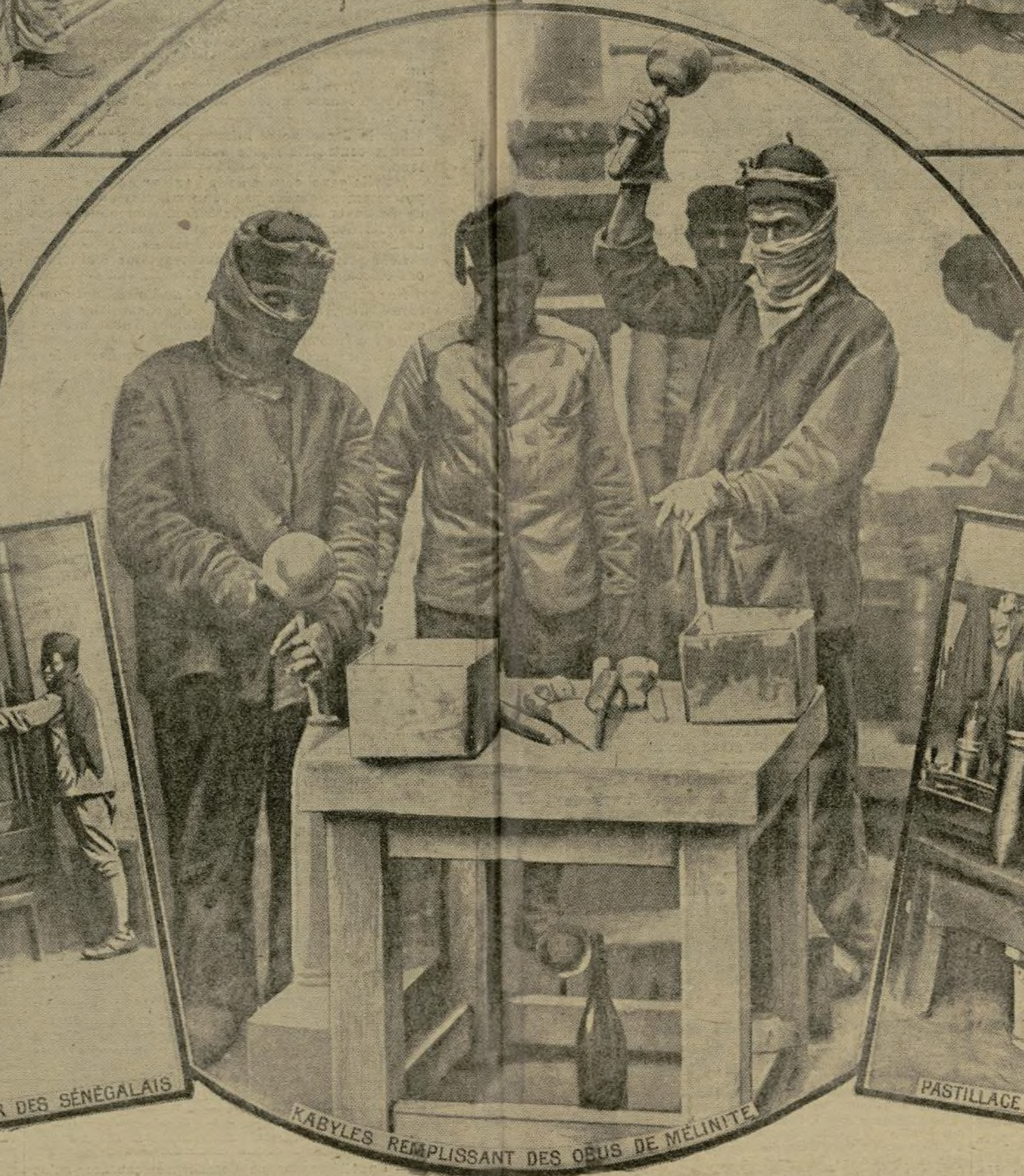
MAROCAINS POUSSANT UN CHARIOT DE GROS OBUS



UN CHARIOT DE CARTOUCHES DE 75



ANNAMITES DÉBOUCHANT DES OBUS DE 75



KABYLES REMPLISSANT DES OBUS DE MÉLINITE



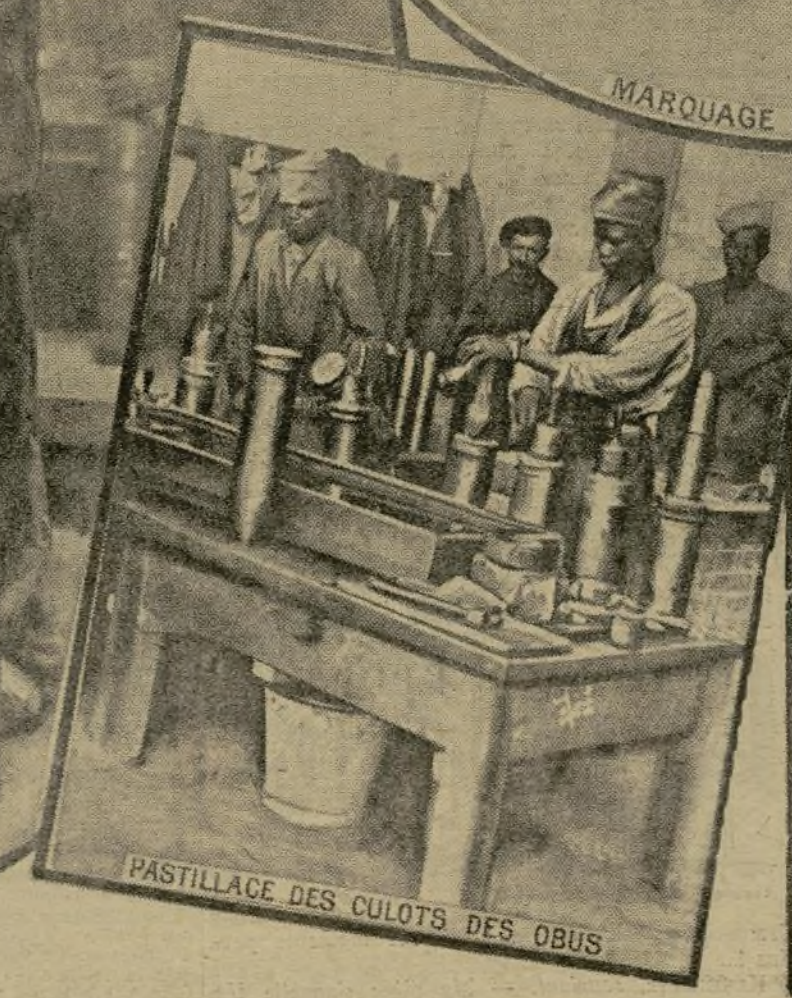
MARQUAGE D'UN OBUS DE 155



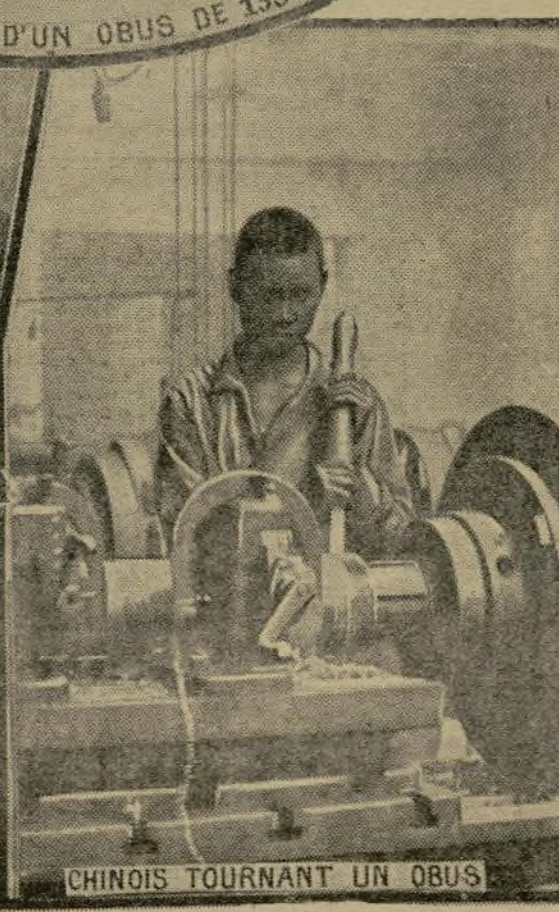
DÉGORGEMENT D'UN OBUS DE 155



COMPRESSION D'OBUS PAR DES SÉNÉGALAIS



PASTILLAGE DES CULOTS DES OBUS



CHINOIS TOURNANT UN OBUS

En outre des Sénégalais, sont utilisés, dans nos usines de guerre, des Arabes, des Annamites, des Malgaches et des Chinois du Nord. Tous rivalisent de zèle et sont d'excellents collaborateurs pour la défense nationale. Les principaux travaux auxquels ils sont affectés sont le tournage des obus, leur chargement et tous les travaux de manœuvre que comporte cette fabrication.

une véritable armée du travail qui nous a été fournie par nos colonies et à laquelle vient s'ajouter un important contingent de Chinois provenant de la province du Pe-Tche-Li, où l'artisan est particulièrement laborieux. On attend sous peu l'arrivée d'un nouvel effectif de Célestes choisis parmi les meilleurs ouvriers de la province méridionale du Sseu-Tchouan.

Ayuntamiento de Madrid



# L'Humour et la Guerre

## UN TRAITRE ABJECT!

Drame-Vaudeville-Moralité en trois actes

### PERSONNAGES :

OSCAR LAMPOIS, 55 ans, rentier.  
CAROLINE LAMPOIS, 50 ans, son épouse.  
GERMAIN KLEINMETZ, 45 ans, comptable.  
JEANNE KLEINMETZ, 40 ans, sa femme.  
LE COMMISSAIRE DE POLICE.  
Plusieurs agents (personnages muets et défilants).

### ACTE PREMIER

Une salle à manger, chez les Lampois.  
Oscar et Caroline, entendant le bruit d'une dispute chez les Kleinmetz, leurs voisins, n'ont pas hésité à quitter la table pour venir coller une oreille au mur, au risque de laisser refroidir les tripes qu'ils étaient en train de manger.

OSCAR, frémissant. — Tu entends, Caroline?  
CAROLINE, les sourcils froncés. — J'entends!... Tu ne t'étais pas trompé hier!... Tu...

OSCAR. — Chut!  
VOIX DE KLEINMETZ. — Assez! Je t'interdis de te mêler de mes affaires!

VOIX DE M<sup>me</sup> KLEINMETZ. — C'est mon devoir, mon devoir de Française et de femme de m'en mêler!

VOIX DE KLEINMETZ. — Je te le défends!

VOIX DE M<sup>me</sup> KLEINMETZ. — Et moi je te défends de faire un pas de plus sur la route de la trahison!

OSCAR, tremblant d'indignation et d'émotion, à mi-voix. — Eh bien! Caroline, es-tu convaincue?

CAROLINE. — Je suis convaincue, Oscar.



Les Lampois sont venus coller une oreille au mur

VOIX DE KLEINMETZ. — Tais-toi!... Ne crie pas ainsi! Les voisins pourraient entendre!

Un silence.

OSCAR. — Alors, vite, viens avec moi chez le commissaire.

### ACTE II

Au commissariat.  
M. le commissaire est de méchante humeur. Il a reçu, le matin, un télégramme lui annonçant l'arrivée de sa belle-mère pour le soir même, et il enrage, car, contrairement à beaucoup d'hommes, il nourrit, à l'endroit de la mère de sa femme, des sentiments tout à fait dépourvus de sympathie. Aussi écoute-t-il, avec un intérêt très relatif, la déposition que vient lui faire M. Lampois.

LE COMMISSAIRE, quand Lampois a terminé. — C'est tout?

OSCAR, interloqué. — Oui!... Vous ne trouvez pas que c'est suffisant?

LE COMMISSAIRE. — Mon Dieu... à la rigueur... Vous êtes bien certain d'avoir entendu tout ce que vous venez de me raconter?

OSCAR. — Mais ma femme, madame Caroline Lampois, ici présente, a entendu comme moi!

CAROLINE. — Oui!... Et très nettement!  
OSCAR, très digne. — En la circonstance, il ne saurait y avoir de doute.

LE COMMISSAIRE, nullement impressionné. — Evidemment... (Un temps.) Il y a longtemps que vous connaissez ces Kleinmetz?

OSCAR. — Non! Six mois à peine... depuis qu'ils sont venus habiter sur notre palier. Du reste, nous ne les avons jamais fréquentés!... Le mari ne m'est jamais revenu. Je lui ai toujours trouvé une tête d'espion... D'ailleurs, il s'appelle Kleinmetz.

LE COMMISSAIRE. — Ce n'est pas un crime. Enfin, je veux bien me rendre chez vous, ainsi que vous me le demandez, et coller, avec vous, mon oreille

aux murs... (Finement.) Ce sera, ou jamais, le cas de dire : « Les murs ont des oreilles! »

### ACTE III

Sur le palier.  
Arrivent le commissaire, deux agents et les Lampois.

LAMPOIS. — Écoutez!... Les événements nous ser-



M. Lampois fait sa déposition au commissaire.

vent!... Les Kleinmetz sont encore en train de se disputer!

Tous collent leurs oreilles à la porte de l'espion.

VOIX DE M<sup>me</sup> KLEINMETZ. — Moi vivante, tu ne trahiras pas!

VOIX DE KLEINMETZ. — C'en est trop!... Je vais te détruire!... Meurs, sale mégère! (Un coup de feu.)

VOIX DE M<sup>me</sup> KLEINMETZ, déchirante. — L'infâme!... Il m'a blessée grièvement!

LE COMMISSAIRE, frappant violemment à la porte. — Au nom de la loi, ouvrez!!!

CAROLINE, tremblante. — Nous arrivons trop tard!...

OSCAR, circonspect. — Pourvu qu'il ne nous tire pas dessus!

VOIX DE KLEINMETZ, très tranquille. — Voilà! Voilà!

La porte s'ouvre. Le commissaire et les agents se ruent sur le criminel et l'empoignent sans douceur.

KLEINMETZ, ahuri. — Eh bien, quoi?... Vous êtes maboules!

OSCAR. — Vite un médecin, pour soigner la victime!

M<sup>me</sup> KLEINMETZ, survenant. — Quelle victime?

Sonneur... Silence...

OSCAR. — Comment?... Il vous a manquée?...

M<sup>me</sup> KLEINMETZ, pouffant. — Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!... Vous avez cru...

KLEINMETZ, s'esclaffant. — Ah! ça! Elle est bonne!...

LE COMMISSAIRE. — Mais... ce coup de revolver?...

M<sup>me</sup> KLEINMETZ, au milieu d'un fou rire. — Monsieur le... commissaire... Ah! ah! nous répé... tons... un sketch... de mon mari... qui est auteur... ah! ah!



Écoutez! les événements nous servent!

dramatique... ah! ah! ah!... à ses moments perdus!...

KLEINMETZ, souriant. — Ma pièce s'appelle *Un Traître abject*... C'est une œuvre d'actualité.

LE COMMISSAIRE, se croisant les bras et foudroyant les Lampois du regard. — Eh bien...

E.-G. Gluck.

## Journaux du Front

### PERMISSIONNAIRES

Du Rire aux Eclats (sect. post. 195) :

Afin d'égaliser le roulement des permissionnaires, on vient de décider d'accorder à tous les militaires employés à l'arrière des permissions de six jours pour aller sur le front. Nous ne doutons pas de l'empressement avec lequel les bénéficiaires vont accueillir cette mesure de faveur.

### CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Du Zouzon (3<sup>e</sup> zouaves, 78<sup>e</sup> compagnie. Sect. post. 188) :

#### LE GRENEAU

Animal très paresseux, toujours couché pendant le travail.

Très indiscret et d'un caractère peu ouvert, très dissimulé : il aime beaucoup à regarder ce qui se passe chez les autres, mais n'aime pas qu'on lui en fasse autant. Pour éviter cette riposte, il se cache du mieux qu'il peut.

Toutefois, les Poilus de tous grades ont leurs grandes entrées chez lui, mais il faut se méfier, car, traître de nature, il lui arrive de laisser passer les réclames ennemies ainsi que leurs échantillons.

Animal très vertueux, presque toujours de bois, sensible aux changements de température, il engraisse par les temps de pluie ; la chaleur le fait maigrir, le feu le fait éclater.

Chose paradoxale, il aime à être recouvert de tous côtés, sauf à la tête, qu'il a très large, et aux pieds, qu'il a très petits.

Doté d'une bonne vue, il ne craint pas les coups d'air ; le soleil lui étant désagréable, il met souvent un voile derrière la tête.

Il meurt presque toujours victime de sa terrible ennemie : la marmite.

### FABLE EXPRESS

De l'Echo des Guitounes (144<sup>e</sup> de ligne, sect. post. 152) :

Au cours d'un incendie, un pompier sur un toit, sans s'arrêter éternua plus de cent fois.

Vous êtes étonné, vous allez me comprendre...

#### MORALITÉ

Car monté jusqu'au faite, il « aspira des cendres ».

#### PILES

Du 120 Court :

On dit... que le kronprinz serait résolu à monter une grande maison d'électricité, pour tirer parti de toutes les « piles » qu'il a ramassées devant Verdun.

### LA GRANDE OFFENSIVE

Du Pépère :

D. — Qu'est-ce que la grande Offensive?

R. — On donne le nom de grande Offensive à tout mouvement en avant exécuté par un effectif supérieur à une escouade.

D. — Qui est-ce qui connaît exactement la date de la grande Offensive?

R. — Le cycliste et le cuisinier.

D. — Comment peuvent-ils la connaître?

R. — Parce que le conducteur de la voiture à eau a entendu le sergent du ravitaillement dire qu'il avait vu l'officier d'approvisionnement causer avec le capitaine de la brigade de ce qu'avait dit le général au colonel, au sujet des ordres du grand quartier général.

### LES CIVILS DU FRONT

Du Poilu du 6-9 (journal de guerre du 69<sup>e</sup> de ligne, sect. post. 126) :

— Y a-t-il des civils, au front?

— Oui! ceux qui sont susceptibles de vendre un camembert 3 francs!

### BRASSARDS DE GUERRE

Du Poilu du 6-9 :

Un de nos grands confrères parisiens propose la création d'un brassard de guerre que le Poilu portera et qui mentionnera le plus beau combat auquel le titulaire aura pris part. Certains brassards seront ornés de : Beauséjour, Cote 304, Hartmannswillerkopf ; d'autres de : Perpignan, Lyon, Bordeaux!

### RESPECTUEUSE DE LA CONSIGNE

De la Bourguignotte (227<sup>e</sup> de ligne) :

Un obus écorne magistralement la fenêtre d'une maison où logent quelques poilus qui, pour être tranquilles, ont écrit en superbe bâtarde cette inscription lapidaire : « Défence d'entrer sans motif de cervisse. »

Une heure après « l'accident », l'un des poilus dit à un copain : « Cette maudite marmite a eu peur de l'écrécréau... Tu vois, c'est pour ça qu'elle a voulu passer par la fenêtre! »

La Société Anonyme d'Appareils de Prothèse, 40, rue de la Pépinière, Paris, expose, de 2 à 4 h., sa nouvelle JAMBE AMERICAINE, qui fonctionne comme une jambe naturelle à l'insu de l'amputé.

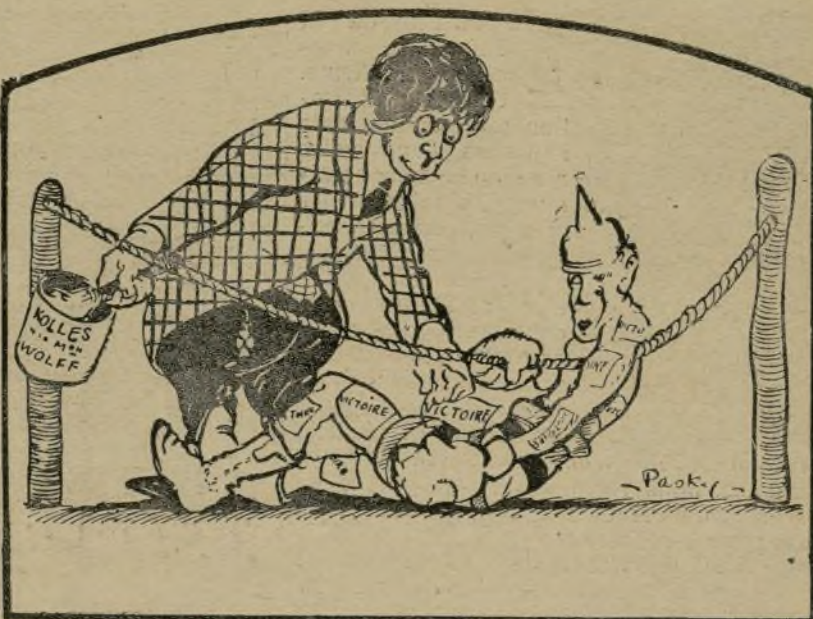


# L'Humour et la Guerre



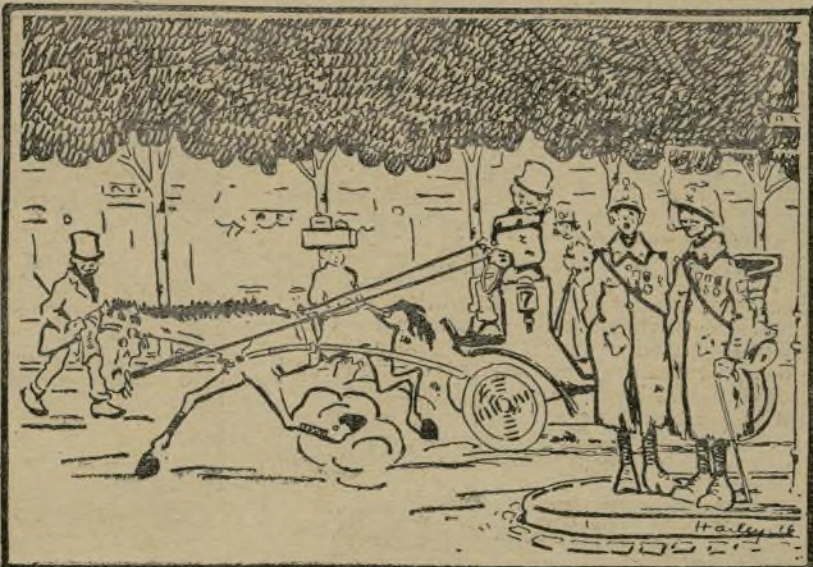
UN GUIGNARD

L'Autrichien. — Pas de veine ! Depuis deux semaines sur le front russe et pas encore pris un prisonnier.  
(Toffoli.)



LE SOIGNEUR

(Pasky.)



LA LEGION D'HONNEUR AUX POILUS

— Non, mais, qu'est-ce qu'ils ont donc à nous relancer comme ça ?  
— T'en fais pas, mon pot', c'est sans doute parce qu'on est sale.  
(Harley.)



UN « PHILOSOPHE »

— C'est long, la guerre.  
— Oh ! moi, j'avais vingt-trois jours à faire cette année ; je les fais avec un peu de rabiol.  
(Le Rite : Poulbot.)



A PROPOS DE CLOUS

L'Italien à Hindenburg. — Enfin ! je peux t'offrir aussi les miens.  
(Numero : Turin.)





# La Foire de Bordeaux



**L**E succès de la Foire de Bordeaux s'affirme. Cette manifestation marque une date heureuse dans notre résistance économique. Favorisant les relations directes entre le producteur et l'acheteur, le Comité d'organisation a su lui conserver la tenue commerciale nécessaire à une exposition de guerre.

Grâce à la réussite de semblables actes d'énergie et d'intelligence industrielles, nous verrons après la guerre les acheteurs étrangers délaisser de plus en plus Leipzig pour les marchés de l'Entente, et le monde entier s'affranchir de plus en plus de la souterraine domination économique que les Allemands essayaient d'imposer à l'univers.

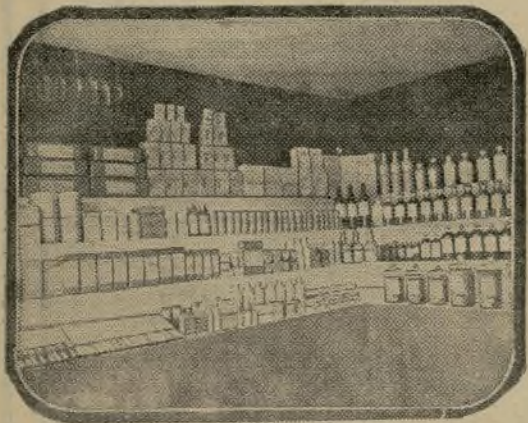
Le charmant cadre de la grande capitale du Sud-Ouest augmente l'attrait de la Foire, à laquelle toutes les grandes maisons ont tenu à cœur de participer. Aussi, sommes-nous persuadés que le compte rendu de nos visites aux diverses sections de la Foire de Bordeaux ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs, tout en les documentant utilement.

Parmi les stands que nous avons particulièrement remarqués, mentionnons tout d'abord le stand 21 occupé par la

## DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST (Maison G. THOMAS, à Agen.)

qui expose ses spécialités pharmaceutiques, ainsi qu'une série d'échantillons de produits chimiques pour lesquels, jusqu'à présent, nous étions tributaires des Allemands et qui sortent du nouveau laboratoire que cette firme vient d'ajouter à ses usines déjà si importantes.

Parmi les spécialités très connues exposées, citons : la nettoline, merveilleuse essence à déta-



Stand de la Droguerie Centrale du Sud-Ouest, MAISON G. THOMAS, à Agen.

cher; le « Remède Goussard », contre la mortalité de la volaille et la « Poudre à Poudre Goussard »; le **PRUNEAU MEDICINAL D'AGEN**, préparé sous trois formes, ayant l'aspect et le goût d'une friandise laxative, purgative et vermifuge; le « Chocolat de La Havane »; les **PASTILLES PARE-GORA** (formule de l'élisir parégorique), et enfin une nouveauté très intéressante, les **PASTILLES MELISSIA**.

Disons encore que toutes les spécialités mentionnées ci-dessus sont en vente à la Pharmacie Planché, rue de l'Arrivée, à Paris.

Les usines de construction de Clermont-Ferrand, placées sous la direction de MM. GUILLAUME FRÈRES, exposent au stand 354 quelques modèles de leur

**GRANDE MARQUE DE CYCLES « FAVOR »** d'une réputation mondiale.

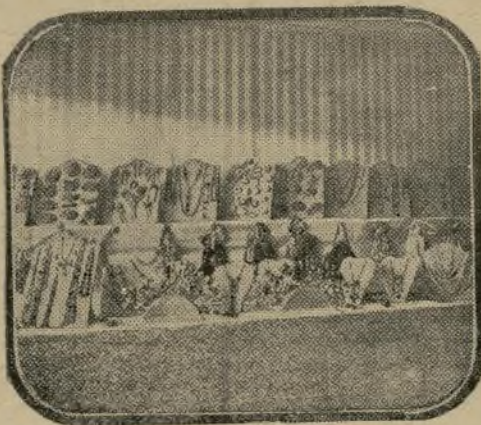
Ce sont actuellement les seules usines en France pouvant livrer immédiatement, et principalement des vélos de dames.

Rappelons que ces usines ont une agence pour le sud-ouest à Bordeaux, 125, rue du Palais-Gallien, placée sous la direction de M. R. Bonneville.



Stand de la « SEMEUSE », raffinerie de corps gras, à Saint-Ouen.

Cette importante usine, très connue pour ses huiles conçues spécialement pour les travaux métallurgiques de la Défense nationale, a tenu à participer à la foire, où elle expose divers échantillons de ses huiles, graisses et fournitures industrielles.



Stand de M. CH. TEBOUL

Bijouterie de perles de jais, 6, cité Trévise, Paris, qui se recommande pour ses élégants articles de deuil et de fantaisie.

Le ministre des Colonies s'est longuement arrêté au stand de

## MM. DESENNE ET DUVERT (de Paris)

M. Doumergue tenait à féliciter personnellement Mme Desenne, et certes jamais éloges ne furent plus mérités.

En effet, pendant que son mari et ses deux fils, volontaires de guerre, et leur associé M. Duvert, se joignaient aux défenseurs de la Patrie, Mme Desenne, en bonne Française, prenait énergiquement la direction des affaires. Ce fait seul aurait suffi à justifier les félicitations ministérielles. Mais jugeant le moment venu de maintenir la supériorité du commerce français et de prouver au monde que nos industriels sont à



Vue du stand de MM. DESENNE ET DUVERT

même de concurrencer avantageusement les produits allemands dans tous les domaines, Mme Desenne, malgré la direction d'importants ateliers, n'a pas craint de participer aux foires de Lyon et de Bordeaux. Ici, elle expose au stand 93 des modèles de bijouterie de fantaisie d'un goût bien français.

## Signalons l'intéressante participation de la COMPAGNIE ELECTRO-MECANIQUE

dont les usines sont au Bourget (Seine) et à Lyon.

Cette puissante société, malgré les importantes commandes qu'elle exécute pour la Défense nationale, a néanmoins continué la construction des groupes électrogènes avec turbines à vapeur, turbines marines, matériel pour stations centrales électriques, traction électrique, industrie textile, papeterie, mines et métallurgies, éclairage des trains, etc...

Les travaux exécutés par la Compagnie « Electro-Mécanique » dans ces différentes parties ont assuré à celle-ci une réputation mondiale.



Vue du stand de la MAISON FRANTZ MALVEZIN

Nous apercevons entre le Génie des Girondins et le cours Tournon, le stand de M. FRANTZ MALVEZIN, commissaire de la section des machines et constructeur oéo-technicien à Caudéran et à Bordeaux, qui expose ses pasteurisateurs « Pastor », universellement connus, ses filtres spéciaux, des appareils à désulfiter les moûts, les coloris, les stérilisés; ses filtres spéciaux et un filtre avec réfrigérateur « Pastor », combiné avec un appareil frigorifique de l'importante firme Raoul Picot, qui permet de clarifier de façon absolue les vins nouveaux et de les mettre en bouteilles peu après la récolte.





# La Foire de Bordeaux

## LE CRAYON-PAPIER

est le véritable Crayon Français. Sa vogue, son gros succès sont la récompense de l'énergie et du patriotisme de son fabricant. Si vous n'avez jamais employé de crayon-papier, faites-en l'essai : il se vend dans toutes les bonnes papeteries. Vous l'adopterez avec plaisir.

pagande des plus utiles à l'industrie française. Au stand 53, signalons les gommes « LAVUD », pour le crayon, l'encre, la machine à écrire, etc., la seule concurrence française à la gomme autrichienne « ELÉPHANT » et les gommes boches « FABER » et fabriquées par les

**ETABLISSEMENTS RAOUL DUVAL**



Vue du stand des ETABLISSEMENTS RAOUL DUVAL

sir et vous ne voudrez plus vous servir de crayon allemand, puisque le crayon-papier est de première qualité et d'un emploi extrêmement simple; il peut se tailler même sans canif, avec une simple épingle ou avec l'ongle et est toujours prêt à servir. En l'exigeant, vous ferez œuvre de pro-

24, rue de la Chevalerie, à Tours. C'est dans ce même stand qu'est exposé le « CRAYON-PAPIER » dont la renommée n'est plus à faire et dont ces établissements ont la vente. Disons encore que M. Raoul Duval est le délégué pour la Touraine de la Ligue antiallemande.



Le ministre félicitant les directeurs des ETABLISSEMENTS JULES BRUNEL ET CIE

Nous donnons ci-dessus une photographie prise au moment où le ministre félicite les directeurs des Etablissements Jules Brunel et Cie, de Nîmes. Nos lecteurs connaissent de longue date cette maison réputée pour la qualité et l'authenticité de ses vins de la Gironde. Un bureau et de très importants chais ont été créés à Bordeaux, rue Tourat, rue Cornac et avenue de Boutraut.



Stand de la MAISON BARBOT, MASSON ET CIE, à Bordeaux.  
Instruments agricoles, moteurs et tracteurs.

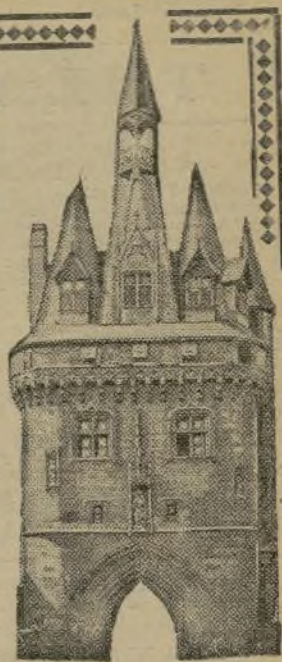


Stand de J.-G. PONS,  
Papiers manufacturés, Pas Saint-Georges  
Bordeaux.

## LA COLLECTION DES T. A. D.

(Tableaux auxiliaires Delmas.)

est l'instrument reconnu indispensable et déjà employé dans plus de 4.000 écoles du monde entier pour l'enseignement pratique des langues vivantes par l'image. Elle facilite la tâche du professeur en lui fournissant d'innombrables sujets de conversation. Elle intéresse l'élève en utilisant son goût pour l'image. Elle permet à l'institutrice privée d'être la véritable collaboratrice du professeur en complétant son enseignement par une « répétition » constante et intéressante.



Stand de l'IMPRIMERIE G. DELMAS, à Bordeaux.

Les tableaux et la méthode de Brachygraphie et Sténographie permettent de noter rapidement un cours ou une conférence et préparent à l'étude de la Sténo proprement dite.



Stand des ETABLISSEMENTS CRESCA, à Bordeaux.  
Cresca Cy, New-York. Alimentation générale.

## L'ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

L'Alcool de Menthe de Ricqlès consacre à la Foire de Bordeaux sa vieille et toujours grandissante réputation de produit hygiénique par excellence. Nul n'ignore les services précieux qu'il rend journellement pendant la campagne actuelle, où ses qualités digestives en font le spécifique parfait des troubles de l'estomac et de l'intestin. Le Ricqlès, mêlé à l'eau et appliqué en compresses fait disparaître rapidement les migraines et combat avec succès les étourdissements; en outre, grâce à l'agrément de son parfum et à sa puissance antiseptique, il réalise le dentifrice idéal. La participation de la Maison de Ricqlès à la Foire de Bordeaux a été hautement appréciée et son pavillon a été l'objet d'une visite attentive du représentant du gouvernement.

(A suivre.)

Jean Barsac



## THÉÂTRES

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

## La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, le Mariage de Figaro.  
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, Carmen.  
Même spectacle que le soir : Athénée, Châtelet, Cluny,  
Bouffes-Parisiens, Gymnase, Théâtre Michel, 2 h. 30; Odéon,  
1 h. 30; Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Re-  
naissance, Th. Sarah-Bernhardt, Variétés, Ba-Ta-Clan, 2 h. 30.

## La Soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, le Stradivarius, le Père  
Lebonnard.  
Opéra-Comique. — A 7 h. 45, la Tosca.  
Odéon. — A 7 h. 30, la Jeunesse des mousquetaires.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, le Vendeur de nuit (Sacha  
Guitry, Ch. Lysès).  
Châtelet. — A 8 heures, les Exploits d'une petite Française.  
Gymnase. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, le Great Raymond.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche),  
le Maître de forges.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, les Oberté (mat. Jeudi  
et dimanche).

Th. Michel. — A 8 heures, Bravo!  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, Madame et son filleul.  
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 30, Fregoli, Pepita.  
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, Ça gaze.  
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, la Folie des grandeurs.  
Théâtre Réjane. — L'armée anglaise combattant en France.  
2 fois par jour, 14 h. 45 et 20 h. 30. Dim., 2 mat. : 14 h. 15  
et 16 h. 30. Places à partir de 1 fr. Demi-tarif ttes représent.  
pour soldats et enfants.

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, la Bataille de la Somme,  
Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Mac Norton  
et 15 vedettes et attractions. Un petit Béguin (sketch).  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les Poilus de la 9e.  
Avec les spahis sur le front. Loc. 4, rue Forest, de 11  
à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
Omnia-Pathé. — Filles d'artiste, Calomnie; les Exploits  
d'Elaine (7e épisode). Actualités militaires.  
Folies-Dramatiques-Cinema. — tous les jours, mat. et soir.

## HERNIE

NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. Demandez la Nouvelle Méthode  
du Docteur L.-GARIGUE de la Faculté de Médecine de Paris. Envoi gratis.  
Ecrire Institut Orthopédique, 7 bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

## PUTEAUX

Rue Roques-de-Fillol, 41. MAISON  
à usag. comm. A adjud. Etude de  
M<sup>r</sup> Vavasseur, not. à Colombes, le dimanche 8 octobre,  
à 1 heure. Mise à pr. : 4.000 fr.

## Le "REGYL"

guérit maladies d'ESTOMAC anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand.

AU  
PRINTemps

Lundi 18 Septembre

TAPIS  
AMEUBLEMENT  
BLANC

Articles pour Écoliers

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 17 SEPTEMBRE 1916

## L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

18 octobre 190.

— Mademoiselle Nozeroy, votre oncle vous de-  
mande au parloir.

— Mon oncle Rabourdin?

Cette interrogation est partie malgré moi. Je  
n'ai qu'un oncle, Hugues Rabourdin, et cet oncle  
compose à lui seul toute ma famille. Mais j'ai  
été si surprise que mon oncle Hugues vint me voir,  
car il y a bien cinq ans que je n'ai reçu sa visite!

Qu'est-ce qui se passe, Seigneur!

J'ai couru au parloir.

Mon oncle était là, avec sa figure rasée, sa tête  
chauve, ses lunettes d'or, n'ayant guère changé de-  
puis que je ne l'avais vu.

Mais il ne doit pas avoir la même opinion sur  
moi, car, après m'avoir embrassée, il m'a fait  
reculer, m'a examinée des pieds à la tête, et a  
prononcé, d'un air presque fâché :

— Bon Dieu! Comme tu es grande!

— C'est que j'ai dix-huit ans, mon oncle, dix-  
huit ans depuis trois mois.

Il a soupiré :

— Je sais trop bien que tu as dix-huit ans, et  
c'est pour cela que je viens!

Je regarde mon oncle. Qu'est-ce qu'il peut bien

avoir de commun entre mes dix-huit ans et trois  
mois et sa visite?

Mais tout de suite il s'explique :

— Tu comprends bien, mon enfant, que je ne  
puis te laisser en pension jusqu'à la fin de tes  
jours.

— Et vous venez me chercher?

— Je viens te chercher!

A ces mots, je n'ai pu être maîtresse d'un pre-  
mier mouvement de joie; j'ai sauté au cou de mon  
oncle, et je l'ai serré à l'étouffer!

— Allons! Allons! a fait mon oncle en rajustant  
son faux-col et ses lunettes, un peu de calme, mon  
enfant, un peu moins de nervosité.

Puis, posément, comme s'il s'agissait d'une chose  
très simple, il a continué :

— J'ai averti madame la directrice : à cette  
heure on doit préparer tes malles. Je te laisse toute  
la journée pour faire tes adieux. Ce soir, à cinq  
heures, je viendrai te prendre; nous irons l'ache-  
ter ce qui t'est nécessaire et à huit heures nous  
partirons pour Villers.

Et, après avoir déposé un rapide baiser sur mon  
front, mon oncle est parti, me laissant tout aba-  
sourdée.

Cependant, dans la cour des grandes, toutes mes  
amies savaient déjà la nouvelle; elles m'ont en-  
tourée, embrassée, cajolée, et, tout à coup, moi, je  
me suis mise à pleurer comme une grosse bête.

Somme toute, il faut bien l'avouer, ce n'est pas  
sans un petit serrement de cœur que je vais quit-  
ter mon vieux pensionnat de Billancourt, où je  
vis depuis près de douze ans.

J'avais six ans, en effet, quand mon oncle  
m'amena, bébé tout vêtu de deuil, dans ce pen-  
sionnat de Billancourt. Un accident d'automobile  
venait de me rendre orpheline.

Mon père, Jean Nozeroy, était ce peintre dont on  
peut voir deux toiles au Luxembourg : « le Ten-  
nis » et « Five o'clock ». Je n'ai conservé de lui  
que...

Chauffeurs, Automobilistes,  
Motocyclistes, Aviateurs, Cyclistes,  
demandez le nouveau catalogue  
d'hiver qui vient de paraître

= AUX MARINS =

7 et 9, Avenue de la Grande-Armée - PARIS

Téléphone : Passy 52-15

ENVOI FRANCO

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Ph. Pharm. 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

## Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de  
tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de  
reins et autres maux qui accompagnent  
les règles, s'assurer des époques régulières,  
sans avance ni retard, devra faire un  
usage constant et régulier de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est  
sujette à un grand nombre de maladies  
qui proviennent de la mauvaise circulation  
du sang. Malheur à celle qui ne se sera  
pas soignée en temps utile, car les pires  
maux l'attendent. La

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans  
aucun poison, et toute femme soucieuse  
de sa santé doit, au moindre malaise, en  
faire usage.



Exiger ce portrait.

Son rôle est de rétablir  
la parfaite circulation du  
sang et de décongestion-  
ner les différents organes.  
Elle fait disparaître et  
empêche, du même coup,  
les Maladies intérieures,  
les Métrites, Fibromes,  
Tumeurs, Cancers, Mau-  
vaises suites de Couches,  
Hémorragies, Pertes blan-  
ches, les Varices, Phlé-  
bites, Hémorroïdes, sans compter les  
Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des  
Nerfs, qui en sont toujours la conséquence.  
Au moment du Retour d'âge, la femme  
devra encore faire usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs,  
Etouffements et éviter les accidents et les  
infirmités qui sont la suite de la disparition  
d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Phar-  
macies : 4 fr. le flacon; 4 fr. 60 franco gare. Les  
3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé  
à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 285

yeux bleus si doux et si caressants quand ils se  
posaient sur moi. En fermant les paupières je re-  
vois ma mère, grande, mince, élancée, très brune,  
et j'ai la vision précise d'une jeune femme élé-  
gante qui, le soir, en grande toilette de soirée, ve-  
nait m'embrasser dans mon petit berceau d'enfant.

Jean Nozeroy était le peintre de la vie pari-  
sienne, et je me souviens aussi de son atelier, aux  
grands boiseries claires, et aux meubles recou-  
verts d'étoffes pâles. Il y avait toujours là des  
femmes qui me serraient dans leurs bras et qui  
sentaient très bon. Tout cela est vague dans ma  
mémoire.

Un jour, mon père, ma mère et deux amis fai-  
saient une promenade en automobile. Un virage  
trop court, quelque obstacle sur la route, et la ma-  
chine culbute, fait panache, et quand on ramassa  
les touristes, mon père et ma mère avaient cessé  
de vivre et j'étais seule au monde.

Seule, non pas; j'avais mon oncle Hugues Ra-  
bourdin.

Hugues Rabourdin était l'unique frère de ma  
mère, mais un frère âgé de seize ou dix-huit ans  
de plus qu'elle. C'était un homme fort sérieux,  
ancien élève de l'Ecole des Arts et Métiers de Châ-  
lons, l'esprit tout plein de mathématiques et ab-  
solutement fermé aux choses de l'art.

Il était dessinateur dans les grands ateliers de  
construction de Saint-Denis, vivait là-bas, tout  
seul, dans une petite maisonnette, sur les bords du  
canal, n'avait jamais voulu se marier et ne fré-  
quentait personne.

Je me souviens qu'un jour il m'amena dans ce  
qu'il appelait son « bureau ». C'était un immense  
hall, d'un hectare pour le moins, absolument nu,  
et dont les quatre murs étaient scrupuleusement  
blancs et polis comme un miroir. C'était sur ces  
murs que, grimpé sur une échelle roulante, il des-  
sinait, de grandeur nature, les diverses pièces des  
machines que l'on construisait aux ateliers, et les  
fondeurs, les forgerons, les ajusteurs, venaient

Ayuntamiento de Madrid



**DÉPURATIF BLEU**

au suc de plantes.



Gérit: Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'Estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le Teint frais. Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne Convalescents, crampes, catarrhes.

prenez le DÉPURATIF BLEU avec confiance, vous aurez force et santé. 2.50, dans les Pharmacies. BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.

**VARICES**

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

**HEVALIA**  
Pommade Résolutive  
Cicatrisation de toutes Plaies purulentes ou non et contre les Ulcères variqueux ou autres, Panaris, Anthrax, Furoncles, Hémorroïdes.  
Demander la Notice gratuite: Laboratoire de l'Hevalia 16, Boulevard des Filles-du-Calvaire, Paris.  
Le Pot 2'50. - Se trouve dans toutes les Pharmacies.

**PNEUS A CORDES**  
**PALMER**  
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)



**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate

est  
**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants

des Surmenés, des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS:  
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT AUX  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

**POUR NOS SOLDATS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR**

Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir  
aux amis de leurs chers disparus

**SOUVENIR MORTUAIRE**

qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières  
paroles, ou des textes religieux appropriés.

La reproduction du portrait se fait en photographie directe ou collée,  
ou en phototypie ou héliogravure.

La Librairie MIGNARD, 38, rue Saint-Sulpice, Paris

réunit les sujets les plus artistiques et les plus touchants  
DE TOUS LES ÉDITEURS RELIGIEUX

Envoi gracieux sur demande des spécimen et prix



RECTO

VERSO

# AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi **18 SEPTEMBRE** et jours suivants

## TAPIS - AMEUBLEMENTS

LITERIE, COUVERTURES, LINGE de TABLE et de MAISON

Articles spéciaux pour PENSIONS: TROUSSEAUX, VÊTEMENTS, Fournitures pour Écoliers

leur compas en main, prendre les mesures exactes de ces diverses pièces.

C'est sans doute de vivre toujours tout seul dans cette immense salle que mon oncle Hugues avait gagné sa misanthropie.

Car, autant que j'en puis juger par les rares relations que j'ai eues avec lui, mon oncle est un misanthrope.

M'aime-t-il? Je ne saurais l'assurer. J'ai oui dire que jadis il s'était opposé de toutes ses forces au mariage de ma mère. Esprit mathématique, il voyait d'un fort mauvais oeil que sa sœur épousât un peintre, un artiste. Je sais qu'il fréquentait fort peu la maison, peut-être même n'y vint-il jamais.

Je me souviens qu'il y a fort longtemps — à peine avais-je dix ans — comme, le soir de ma sortie, il m'avait amenée chez lui en sa maisonnette du bord du canal, il me trouva tout émue et tout éplorée, essayant de ranimer un pauvre petit pierrot tombé du nid et qui ouvrait, pantelant, son gros bec jaune; mon oncle haussa les épaules et murmura :

— Allons, toi aussi, tu seras une artiste!

Je ne compris pas tout d'abord, mais plus tard je devinai que cet accès de sensibilité avait ouvert les yeux de mon oncle, qu'il avait deviné en moi un atavisme qu'il jugeait fatal, et qu'il découvrait avec désespoir que j'étais bien de la race nerveuse des Nozeroy et non de la famille précise et spéculative, des Rabourdin.

Pourtant il a toujours été parfait avec moi, à l'affection près, et encore est-ce une preuve, cela, et peut-on réclamer d'un homme, d'un savant, d'un misanthrope des démonstrations de tendresse?

Bien qu'on n'en ait jamais parlé ouvertement devant moi, je pense que je suis très pauvre et que mon père ne m'a laissé aucune fortune. Eh bien! depuis douze ans, mon oncle ne m'a jamais laissé manquer de rien.

Tant qu'il a habité Saint-Denis, il est venu me voir ou m'a fait sortir quatre ou cinq fois par an.

Mais, voici cinq ans, il s'est retiré, a acheté une maisonnette à Villiers-sur-Mer, et, depuis ce temps, jamais mon oncle n'était revenu à Paris.

C'est donc à Villiers, chez cet oncle que je connais si peu, en somme, que je vais vivre désormais. Quelle va être mon existence?

J'ai vécu si heureuse, si paisible dans ce vieux pensionnat de Billancourt! J'y suis entrée si petite que je le considérais presque comme ma maison paternelle et que mes bonnes maîtresses m'ont toujours traitée non comme une élève, mais comme leur enfant. Il n'est pas un coin de la maison qui ne me soit familier, pas un massif du jardin qui ne soit pour moi plein de souvenirs.

Aussi, si dans le premier moment j'ai trépillé de joie en apprenant que j'allais sortir de pension, maintenant me voici toute triste à la pensée de quitter ce petit monde qui a été tout mon univers, et en pensant à demain j'ai un peu peur...

20 octobre 190...

Il est onze heures et je ne puis dormir, moi qui à Billancourt me blottissais dans mon lit étroit à huit heures et demie et y dormais d'une seule traite jusqu'à la cloche du réveil.

La nuit est pleine d'un bruit épouvantable, incessant, auquel je ne suis point accoutumée: c'est la mer furieuse qui vient battre les falaises au haut desquelles est perchée la maison de mon oncle.

Il fait très doux, et longtemps je suis demeurée accoudée à la fenêtre, d'où je ne vois que le ciel et l'eau. De gros nuages noirs courent devant moi, voilant et dévoilant alternativement une lune pâle et blafarde qui semble affolée, là-haut, et pourchassée par quelque monstre invisible. A mes pieds, les ténèbres, mais des ténèbres grondantes et furieuses, sans cesse en révolte, à l'assaut

de la falaise qui semble se rir de cette colère et de ces vains hurlements.

Quelle différence avec notre dortoir de Billancourt! C'était au second, et de la fenêtre on dominait la plaine, toute feuillue de verdure et toute semée de maisonnettes; puis, la Seine, arrondissant sa ceinture d'argent, et c'étaient les verdoyants coteaux de Meudon sertis de villas jolies et blanches qui, le soir, s'allumaient de petites lueurs vacillantes semblant prolonger sur la terre le semis des étoiles d'or.

Et un grand calme pesait sur ce paysage, un silence que soulignaient encore la corne des automobiles et le rauque appel des sirènes.

Comme me voilà loin de mon vieux pensionnat! C'est ce matin seulement que je l'ai quitté, et déjà il me semble qu'il y a des mois, tant de la nouveauté s'est glissée dans ma vie.

C'est à 5 heures, hier, que mon oncle devait venir me prendre, mais, à 4 heures, il a envoyé une dépêche disant que pour des causes imprévues il ne viendrait que ce matin. Et cela m'a rendue toute joyeuse de penser que je passerais encore une nuit dans ce dortoir familial, dans ce petit lit de fer, dont les blancs rideaux ont versé sur mes sommeils tant de songes, tant de rêves, tant d'illusions, hélas!

Ce matin à 9 heures mon oncle est venu; tout était prêt; et ce furent des baisers, des adieux, des larmes sans fin.

Mon oncle Hugues semblait s'impatienter. Il allait, venait, consultait sa montre et murmurait :

— Allons! Allons! pas de nervosité!

Enfin, je suis partie.

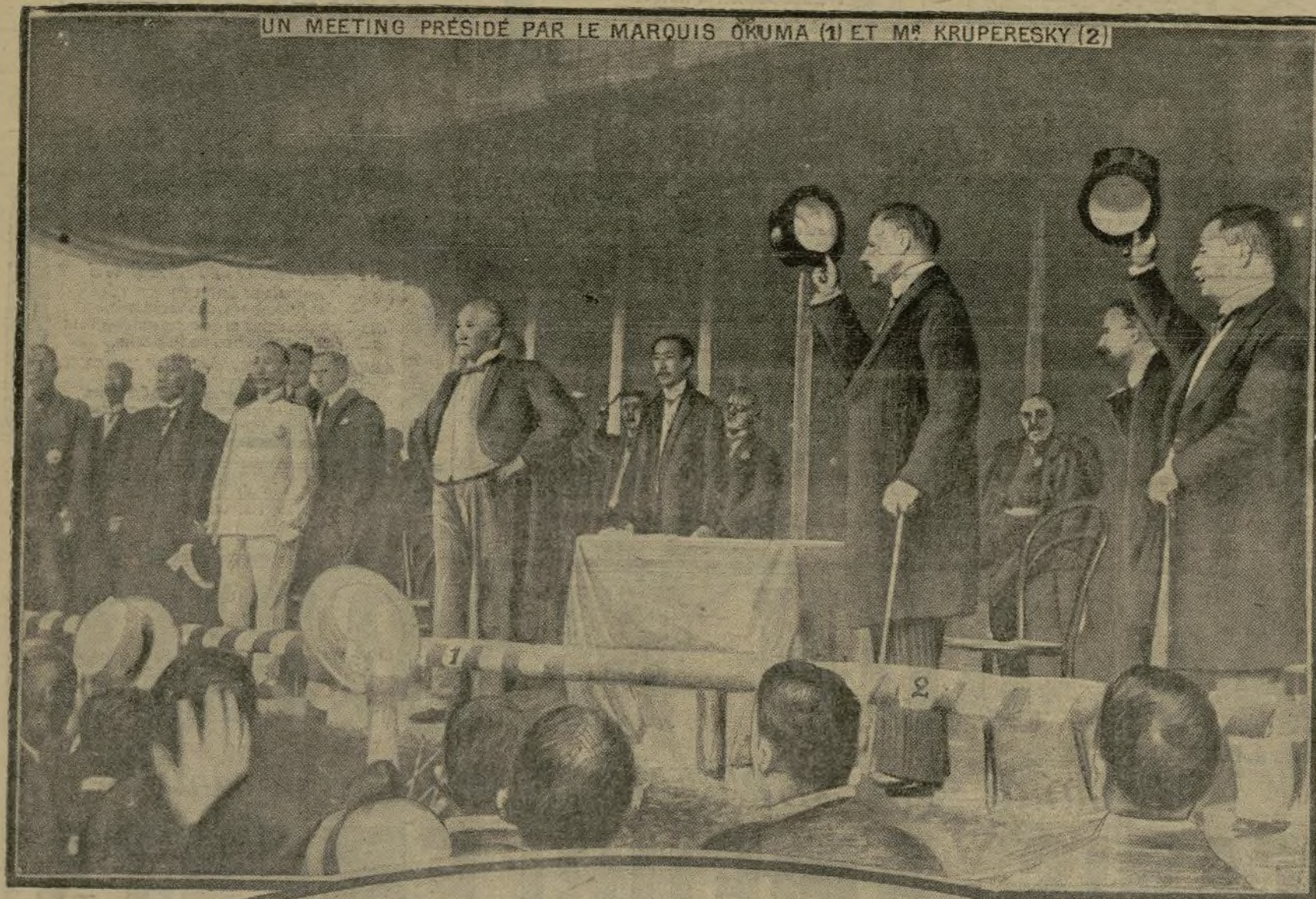
Dans le vieux fiacre à galerie, où l'on avait chargé ma petite malle de pensionnaire, je sanglotais, près de mon oncle.

Il se taisait.

(A suivre.)



## Le Celebration Day de l'entente Russo-Japonaise



Lorsque fut conclue la récente entente russo-japonaise, eurent lieu, au pays du mikado, des fêtes où figurèrent, aux côtés du marquis Okuma, des représentants du gouvernement russe, qui avaient à leur tête M. Krupensky. La nouvelle convention entre les deux pays y est considérée comme le gage d'une paix durable et féconde en Extrême-Orient.